

Le P.C.B. et la scission « grippiste » de 1963

Documents présentés et annotés par Milou (Émile) Rikir, ancien archiviste du CArCoB

2002, 49 pages

Le P.C.B. et la scission « grippiste » de 1963

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

Avec mes remerciements les plus vifs à Messieurs Flor DEWIT, Michel HANNOTTE, Arnold HAUWAERT, Fernand LEFEBVRE et Daniel ROCHETTE pour tous les renseignements qu'ils ont bien voulu très aimablement nous communiquer.

En 1963, le Parti Communiste de Belgique connaît sa scission la plus grave depuis l'exclusion des trotskystes, survenue en 1928.

À la suite de Jacques Grippa[1], membre récemment démissionné du Comité central [2], figure de la Résistance communiste au nazisme, une importante minorité de militants (et d'abord en région bruxelloise) est exclue du P.C.B. [3] et va être à l'origine d'une tendance du communisme se proclamant "marxiste-léniniste" [4] et que l'histoire du P.C.B. retient pour sa part sous l'appellation de "dissidence grippiste".

Cette scission intervient alors que depuis plusieurs années, un conflit grandissant - aux yeux des uns, purement opportuniste ; aux yeux des autres, fondamentalement idéologique - oppose les deux géants mondiaux du communisme, l'Union soviétique et la Chine populaire, représentés par leurs deux dirigeants-phares du moment, Nikita S.

---

[1] Sur Jacques Grippa (1913-1991), voir notamment son autobiographie partielle (*Chronique vécue d'une époque, 1930-1947*. Anvers : E.P.O., 1988) ainsi que sa notice biographique dans GOTOVITCH, José. *Du rouge au tricolore*. Bruxelles : Labor, 1992, p. 526. Sa notice biographique pour *La Nouvelle Biographie nationale*, réalisée par Alain COLIGNON, devrait paraître en 2003. Nous remercions son auteur de nous en avoir permis la consultation.

[2] Grippa est exclu du Comité central le 18 novembre 1962 (*Le Drapeau rouge*, 21.11.1962, p. 1).

[3] "Le P.C.B. subit cependant de plein fouet la dissidence maoïste menée par Jacques Grippa, qui part en 1964 avec le tiers des militants bruxellois et de forts noyaux hennuyers ainsi que la quasi-totalité des étudiants, fort influents à Bruxelles", in GOTOVITCH, José. *Histoire du Parti communiste de Belgique*. Bruxelles : CRISP, 1997. (Courrier hedomadaire ; 1582), p. 34. Alain Colignon, dans sa biographie de Grippa à paraître (*op. cit.*, p. 6) signale que "si la vie réelle de l'organisation grippiste n'excéda guère un lustre (1963-1968), elle réussit néanmoins à attirer deux bons milliers de membres au total, dont plusieurs militants de valeur et pas mal de têtes chaudes." Il importe évidemment, à propos des chiffres, de faire nettement la différence entre les membres (simples affiliés) et les militants. Cela vaut d'ailleurs pour toutes les formations politiques.

[4] Les conflits sur la terminologie sont incessants dans cette famille. En 1963, il est très clair que les partisans de Grippa se reconnaissent sous le vocable de "marxistes-léninistes". Le Mouvement des Communistes en Belgique, héritier direct actuel du groupe Grippa, revendique toujours cette appellation, qui ne leur est cependant pas reconnue par les autres mouvements. À partir de 1968, Grippa nomme "maoïstes" les tenants des dissidences Trifaux-Hauwaert et Vanderlinden-Graindorge. Quant aux mouvements nés des révoltes étudiantes de 1968 (au premier rang desquels le futur PTB), qui se veulent les seuls marxistes-léninistes véritables, ils comptent le PCB ("Moscou") et le groupe Grippa pour des "révisionnistes" (le groupe Grippa étant même reconnu comme le tenant du "révisionnisme moderne") et les groupes Trifaux et Vanderlinden pour des "néo-révisionnistes". Ces derniers groupes insistent quant à eux sur le fait que les mouvements nés de 1968 sont d'origine petite-bourgeoise et sont des tenants du "gauchisme". Voir notamment *Bulletin marxiste-léniniste*, n° 1, janvier 1972, p. 6-12.

Khrouchtchev et Mao Zedong[5]. Rappelons simplement que le conflit idéologique sino-soviétique portera sur les questions suivantes : *"nature de l'impérialisme, question de la guerre, sens de la coexistence, question du passage au socialisme, question du Tiers Monde, néo-révisionnisme, etc.* [6]*"*

Ce conflit tire déjà certaines de ses racines à la fin des années 20, après l'écrasement de la "Commune" de Canton (1927) et la "ruralisation" forcée du Parti Communiste Chinois qui s'en est suivie[7]. Cependant, la nécessité absolue dans laquelle ce parti était de compter sur Moscou pour prendre le pouvoir en Chine (1949, fondation de la République populaire) et ensuite d'asseoir celui-ci, fit que le conflit entre les deux géants n'intervint ouvertement qu'au début des années 60.

Entre-temps, Staline était mort (1953) et, trois ans plus tard, le XXe Congrès du P.C.U.S. entendit, médusé, le rapport du Premier secrétaire Khrouchtchev sur les crimes staliniens. La même année, la révolte polonaise et l'invasion de la Hongrie firent apparaître de premières divergences entre les deux partis. D'autres se produisirent sur la question de l'arme atomique. La Chine constata avec amertume le peu de soutien qu'elle reçut de l'U.R.S.S. lors de l'occupation du Tibet (1959) et accueillit très mal, la même année, les propositions du numéro un soviétique en faveur d'une entente avec les Etats-Unis.

En outre, la Chine était engagée depuis 1955 (conférence de Bandung) dans une diplomatie qui visait à faire d'elle l'un des leaders du Tiers Monde. À l'intérieur, la campagne dite des "Cent Fleurs" (1957) puis le "Grand Bond en avant" décrété par Mao en 1958 conduisirent à des bouleversements tant politiques (retrait de Mao en 1959 et

---

[5] Les graphies adoptées par Jacques Grippa et Alphonse Bonenfant pour la translittération des caractères chinois ont été conservées telles quelles.
Par contre, dans l'avant-propos et dans les notes, le système pinyin a été préféré, suivi entre parenthèses des translittérations, respectivement, dites "Wade-Giles" et "EFEO" (École française d'Extrême-Orient) encore souvent d'utilisation dans une série d'ouvrages. Ex. Mao Zedong (Mao Tsê-tung ; Mao Tsö-tong).

[6] GUILLERMAZ, Jacques. *La Chine populaire*. 10e éd. Paris : P.U.F., 1991, p. 108. Guillermaz ajoute en note : "*La "Lettre en 25 points", adressée par le P.C.C. au P.C.U.S. le 14 juin 1963 et la réponse du P.C.U.S., du 14 juillet suivant, résument les principaux sujets de la polémique*." Sur l'essentiel des divergences sino-soviétiques, consulter aussi GOTOVITCH, José et al. *L'Europe des communistes*. Bruxelles : Complexe, 1992, p. 215-216; ainsi que : *La situation actuelle dans le Parti Communiste de Belgique* (n°s 198 du 19.04.1963 et 199 du 26.04.1963) et *Différend au sein du Parti Communiste de Belgique* (2e partie du n° 206 du 05.07.1963), édités dans le "Courrier hebdomadaire" du CRISP (Bruxelles). Le livre de Jean BABY, *La grande controverse sino-soviétique : 1956-1966* (Paris : B. Grasset, 1966), est évidemment militant, à l'heure du rapprochement définitif de cet économiste du P.C.F. avec les jeunes maoïstes français; il n'en reste pas moins une source incontournable. L'article de Robert GUILLAIN, "Moscou-Pékin : vers le schisme", paru dans *Le Monde* du 05.07.1963 constitue un excellent résumé chronologique des développements de la querelle sino-soviétique naissante (1953-1963). Ce texte a été reproduit dans JUNQUA, Daniel et LAZAR, Marc, dir. *L'Histoire au jour le jour : 1944-1985*. Paris ; La Découverte : Le Monde, 1987, p. 234-235.

[7] Sur les origines du maoïsme durant la période des années 20 et 30, on lira avec intérêt : LEW, Roland. "La genèse du maoïsme", in *Mai*, n° 29 de 05/06.1973, p. 3-29.

promotion de Liu Shaoqi) qu'économiques et sociaux (famine, catastrophes écologiques).

Les premiers grands textes "antirévisionnistes" (lisez : antikhrouchtchéviens) parurent à Pékin fin avril 1960[8]. Le 24 juin suivant, une conférence des partis communistes des pays socialistes réunie à Bucarest (en même temps que se tenait un congrès du P.C.R. où s'exprimèrent les mêmes critiques) fut l'occasion d'attaques ouvertes contre les Chinois, auxquels se rallièrent pour leur part les Albanais. Le 16 juillet, l'U.R.S.S. rappela tous ses spécialistes envoyés en Chine au titre de l'aide technique. La conférence de Moscou des partis communistes, qui se tint du 10 novembre au 1er décembre 1960, élabora bien un texte de compromis (la Deuxième Déclaration de Moscou) qui fut cependant aussitôt interprété en sens opposé par les deux grands partis communistes[9].

La tension entre les deux pays et les deux partis ne cessera dès lors de monter, avec notamment encore la rupture soviéto-albanaise[10], l'affaire des missiles de Cuba [11] et le conflit sino-indien (1962), pour aboutir à une rupture quasiment définitive dès le début de 1963.

C'est dans ce contexte que Jacques Grippa, profitant d'une tribune de discussion ouverte dans le quotidien du P.C.B. [12], *Le Drapeau rouge*, en vue du prochain congrès du parti, fit connaître à l'ensemble des militants ses désaccords avec les orientations prises par le mouvement communiste international fidèle à Moscou - et tout particulièrement avec la direction du P.C.B. - et entama la lutte qui allait conduire, en quelques mois, à son exclusion du Comité central, puis du parti et, enfin, à la création de son propre parti, soutenu par Pékin et Tirana, premier parti marxiste-léniniste créé en Europe et principale "tête de pont chinoise" sur ce continent.

Pour illustrer le point de vue des marxistes-léninistes, nous publions le texte intégral de deux chapitres (les septième et onzième) d'un livre inédit que Jacques Grippa avait fini de rédiger en 1977 et qu'il comptait intituler : *Révolution et contre-révolution en Chine*. Dans ces deux chapitres, l'ancien dirigeant communiste aborde la scission de 1963 et

---

[8] Il s'agit de textes parus (Pékin : Éd. en Langues étrangères, 1960, 114 p.) sous le titre générique *Vive le léninisme !* Voir aussi (Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED). *Geschichte der internationalen Arbeiterbewegung in Daten*. Berlin (DDR) : Dietz Verlag, 1986, p. 511. Jean BABY, *op. cit.*, p. 19-33, tend à prouver - non sans arguments - que la polémique est déjà en germe dans deux articles parus dans le *Renmin Ribao* en 1956 ("À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", 05.02.1956, et "Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat", 29.12.1956).
[9] *Geschichte der internationalen.., op. cit.*, p. 516. La rupture soviéto-albanaise est déjà virtuellement consommée lorsque Enver Hoxha, premier secrétaire du Parti du Travail d'Albanie, quitte de façon spectaculaire la conférence.
[10] Le 30 octobre 1961, le P.C.U.S. dénonce violemment le culte de la personnalité en vigueur en Albanie.
[11] Du 4 septembre au 28 octobre 1962.
[12] Ce texte a paru dans *Le Drapeau rouge* du 22.02.1962. Il occupe deux pages et demie du quotidien et est suivi d'une tout aussi longue réponse du Bureau politique du P.C.B.

l'action de son parti entre 1964 et 1966. Il revient également sur plusieurs aspects de la lutte théorique ayant opposé "marxistes-léninistes"et "révisionnistes".

Enfin, nous publions un rapport inédit, établi en 1968 par Alphonse Bonenfant [13], secrétaire de la Commission de contrôle politique du P.C.B. "officiel". Nous le présentons tel quel [14] avec une série de notes permettant de compléter, pour la période courant de 1969 à nos jours, les informations qui y sont contenues.

Ce rapport est le témoignage de l'attention que le Parti "révisionniste" (comme le traitaient les dissidents) ne cessa d'apporter à l'évolution du mouvement marxiste-léniniste. Il importe cependant de remarquer que la C.C.P. du P.C.B. ne s'intéresse strictement qu'aux mouvements héritiers de la scission de 1963. Par conséquent, il n'y est jamais question des mouvements marxistes-léninistes nés des événements - notamment louvanistes - de 1968, dont le plus important donnera naissance à ce qui est aujourd'hui le P.V.D.A.-P.T.B[15].

Nous faisons suivre ces documents de deux annexes, l'une reprenant les résultats obtenus par les marxistes-léninistes lors des élections législatives depuis 1963, l'autre figurant un arbre généalogique légèrement simplifié de cette famille.

Milou (Émile) RIKIR,
Archiviste du CArCoB.

[13] Alphonse Bonenfant (1908-1983), ancien député communiste de Tournai-Ath, secrétaire de la C.C.P. du P.C.B. à l'époque des faits. Voir sa notice biographique dans GOTOVITCH, José. *Du rouge au tricolore, op. cit.*, p. 482.

[14] Tout particulièrement, aucune modification n'a été apportée aux appréciations, quelquefois peu amènes, portées par le secrétaire de la C.C.P. sur l'action des groupes marxistes-léninistes, sans qu'il puisse en être déduit que lesdites appréciations ont depuis acquis un caractère historiquement avéré. Cependant les fautes d'orthographe ont été corrigées.

[15] À ce propos, il est également symptomatique de constater que le rapport présenté par Albert De Coninck à la séance du Comité central du P.C.B. du 10 juin 1972, intitulé *Le gauchisme aujourd'hui*, ne traitera finalement que du trotskysme (voir *Faits et arguments*, n° 7 de 06.1972, p. 1-19).

Documents

Révolution et contre-révolution en Chine

Jacques GRIPPA

1977 - Inédit – Extraits [16]

VII. POLÉMIQUES ET SCISSIONS

Le contexte

En ce début des années 60, la discussion au sein du Parti Communiste de Belgique entre marxisme-léninisme et révisionnisme se fait de plus en plus âpre.

Les divergences couvrent en fait tous les domaines de la lutte de classes, notamment en ce qui concerne :

- le but final du Parti et le projet de société socialiste;
- les fondements théoriques de notre action, les traits universels du marxisme-léninisme pour notre époque;
- le rôle d'avant-garde prolétarienne que le Parti doit s'efforcer d'assumer;
- l'exercice du centralisme démocratique en son sein;
- l'action de la classe ouvrière et le contenu de la politique des alliances;
- l'aspect international de la lutte de classes;
- l'internationalisme prolétarien et ce qui devrait être sa plus haute expression, les rapports entre partis communistes;
- le caractère de classe de tout État;
- la nature de l'impérialisme, stade suprême du capitalisme;
- le contenu de la politique de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents;
- la place de chef de file de la réaction mondiale assumée par l'impérialisme américain;
- la persistance du colonialisme et du néo-colonialisme, nonobstant un certain recul de ceux-ci;
- l'indispensable solidarité avec les mouvements révolutionnaires nationaux et démocratiques, antiféodaux et anti-impérialistes.

Et, bien entendu, cette confrontation ne porte pas que sur le plan idéologique, théorique. Elle a lieu sur presque toutes les positions à adopter dans l'activité politique concrète, dans les luttes

[16] Ce texte de Jacques Grippa constitue les chapitre VII et XI de son livre inédit *Révolution et contre-révolution en Chine*, ouvrage achevé le 20 juin 1977 et déposé en 1999 au CArCoB. Dans le tapuscrit original, ces chapitres représentent respectivement les pages 90 à 114 et 179 à 184.

de classes quotidiennes, tant sur le plan social intérieur que sur les questions internationales, notamment en matière d'internationalisme socialiste.

Si je traite sommairement ce chapitre, c'est que, comme déjà dit, ce livre n'a pas pour but d'établir un bilan de tous les événements des vingt dernières années : il se limite à un témoignage sur le maoïsme.

J'ai par ailleurs beaucoup écrit au sujet des dégâts imputables à l'opportunisme, notamment dans mon livre *Marxisme-léninisme ou révisionnisme* publié en 1963 [17], et par la suite dans le journal *La Voix du Peuple*. Et ce n'est pas là une question qui n'intéresserait que les marxistes, une "dispute" idéologique ne concernant que les communistes. Tous les démocrates, tous les progressistes ont lieu de s'inquiéter lorsque est mise en cause par les révisionnistes, comme c'est le cas alors, la lutte conséquente pour les intérêts immédiats et futurs des travailleurs de notre pays, pour la solidarité anti-impérialiste internationale, pour la paix et pour l'indépendance nationale.

La question n'est pas ici de savoir si au nom de l'unité des communistes, et en général de tous les progressistes, il faudrait éviter de poursuivre une polémique remontant à près de vingt ans. Encore que la critique du révisionnisme en dépit des facteurs nouveaux de la situation, reste nécessaire, y compris pour assurer l'efficacité du rassemblement des progressistes. La question n'est cependant pas de procéder dans ce livre à cette démonstration.

Mais en tout état de cause, pour respecter la vérité historique, cette chronique se doit de mentionner le contexte d'une action qui d'abord nous rapproche du Parti Communiste Chinois, puis amène à la dénonciation du maoïsme.

*
***

La direction de quelques partis communistes attaque publiquement les positions marxistes-léninistes du Parti Communiste Chinois.

Celui-ci y répond par la publication de sept articles [18] polémiquant avec des aspects opportunistes de la politique de certains de ces partis.

---

[17] GRIPPA, Jacques. *Marxisme-léninisme ou révisionnisme.* Bruxelles : Éd. du Livre international, 1963, 198 p.

[18] Il s'agit des articles suivants :

- Prolétaires de tous les pays, unissons-nous contre l'ennemi commun ! (Editorial du *Renmin Ribao* du 15.12.1962);
- Les divergences entre le Camarade Togliatti et nous. (Editorial du *Renmin Ribao* du 31.12.1962);
- Léninisme et révisionnisme moderne. (Editorial du *Hongqi*, n° 1, 1963);
- Unissons-nous sur la base des Déclarations de Moscou. (Editorial du *Renmin Ribao* du 27.01.1963);
- D'où proviennent les divergences ? Réponse à Maurice Thorez et d'autres camarades. (Editorial du *Renmin Ribao* du 27.02.1963);

Les vues qui sont exprimées dans ces brochures vont dans le sens des critiques que les marxistes-léninistes de Belgique formulent à l'égard des conceptions politiques de certains dirigeants de leur Parti.

La scission du Parti Communiste de Belgique

Une tribune de discussion étant ouverte dans *Le Drapeau rouge* du début 1962, j'envoie ma contribution le 21 janvier, sous le titre significatif : "Pour l'unité marxiste-léniniste du Parti et pour l'unité marxiste-léniniste du mouvement communiste international". Ce texte paraît le 22 février et rencontre des échos très favorables dans le Parti. C'est un début de déroute pour les révisionnistes. Dès lors, ils est mis fin à cette "tribune", sans faire paraître ni ma réponse à une réplique du Bureau politique, ni nombre d'autres contributions allant dans le même sens que mon article.

Je suis exclu du Comité central pour ne pas m'être incliné devant l'exigence du Bureau politique d'avoir à désavouer deux résolutions [19] impeccablement internationalistes, que j'avais d'ailleurs votées en Bureau fédéral dont je faisais alors partie.

Dès lors, les chefs de file du révisionnisme empêchent le débat au sujet des questions en cause, et accentuent encore les brimades et les sanctions antidémocratiques à l'égard de ceux qui s'opposent à leurs vues et à leurs pratiques.

Puis, en 1963, à l'occasion d'un congrès du Parti Communiste de Belgique, les révisionnistes entendent imposer non seulement l'approbation de leurs positions du moment, mais encore ils veulent faire consacrer par de nouveaux statuts le renoncement à l'action d'avant-garde révolutionnaire qui devrait inspirer nos décisions et l'abandon de nombre d'autres notions fondamentales du socialisme scientifique.

Au réformisme de ces statuts modifiés, les marxistes-léninistes opposent un contre-projet que j'ai rédigé.

Enfin, les révisionnistes procèdent au coup de force scissionniste. En violation des règles démocratiques les plus élémentaires, de la lettre même des statuts alors encore en vigueur, ils

---

- Encore une fois sur les divergences entre le Camarade Togliatti et nous : quelques problèmes importants du léninisme à l'époque actuelle. (par la rédaction du *Hongqi*, n° 3-4, 1963);
- À propos de la Déclaration du Parti Communiste des États-Unis d'Amérique. (Editorial du *Renmin Ribao* du 08.03.1963).

Ces textes sont d'abord publiés en 1963 sous forme de brochures séparées aux Editions en Langues étrangères de Pékin. Augmentés du texte *Le miroir des révisionnistes* (Editorial du *Renmin Ribao* du 09.03.1963), ils sont publiés ensemble sous le titre générique du premier de ces documents (Pékin : Éd. en Langues étrangères, 1963, 405 p.).

[19] Il s'agit d'une résolution de solidarité avec Cuba socialiste et d'une autre de solidarité avec la République populaire de Chine, votées par le Bureau fédéral de Bruxelles et déclarées contraires à la ligne du Parti par le Bureau politique. Leur texte est reproduit dans GRIPPA, Jacques. *Op. cit.*, p. 29-30 et 33-34.

rejettent a priori la participation au congrès de ceux qui s'opposent aux vues du Bureau Politique.

Et cela aboutit à "l'exclusion" par voie administrative, sans discussions et sans appel, de dizaines de militants et d'organisations entières.

Il ne restait aux marxistes-léninistes qu'une issue : lutter pour la reconstitution d'un parti qui, en théorie et en pratique, s'inspirerait des conceptions du socialisme scientifique. En juin 1963, c'était réalisé à Bruxelles, en décembre à l'échelle nationale[20].

Il faut souligner, pour éliminer toute équivoque, que les marxistes-léninistes avaient agi de leur propre chef, et non à l'instigation du Parti Communiste Chinois. Les marxistes-léninistes n'ont pas à demander l'autorisation à l'étranger, fût-ce à des camarades proches idéologiquement, pour décider ce qu'ils ont à faire, pour savoir quel est leur devoir.

Ce ne sera d'ailleurs qu'en mai-juin 1964 que je me rendrai en Chine, dirigeant une délégation officielle de notre Parti reconstitué[21].

À cet égard, il faut réaffirmer que notre Parti a toujours rejeté l'appellation "tendance Pékin" que nous donnent alors la presse bourgeoise et la radio. Tout en marquant notre solidarité avec la République populaire de Chine, pays socialiste, avec le Parti Communiste Chinois, parti dont les positions fondamentales dans les problèmes internationaux correspondent alors aux nôtres, nous avons toujours protesté contre cette appellation qui tendait à estomper la nature marxiste-léniniste de notre Parti et à le faire passer mensongèrement pour un "porte-parole" d'une puissance étrangère.

Des questions de principe

Il y a lieu de revenir ici sur quelques-unes des positions politiques défendues par les marxistes-léninistes de Belgique, en polémique avec les révisionnistes, du fait que trois ans plus tard, Kang Cheng [22] et d'autres maoïstes proclameront leurs divergences de principe avec nous, notamment sur ces questions.

---

[20] Sur la chronologie de la scission en avril-juin 1963, relire *Différend au sein..., op. cit.*, p. 11-16.
[21] La délégation, composée de Jacques Grippa, Henri Glineur, René Raindorf, Arnold Hauwaert et Madeleine Chapellier-Grippa est accueillie à Pékin le 20 mai 1964 par Deng Xiaoping et Kang Sheng. Elle séjournera en Chine jusqu'au 14 juin suivant (avec un intermède du 29 mai au 4 juin en Corée du Nord, où elle rencontre Kim Il-Sung), rencontrant d'abord la direction du P.C.C. - conduite par Liu Shaoqi et Deng - et, le 10 juin, le président Mao Zedong. Voir *La Voix du Peuple*, n°s 22 à 26, du 29.05 au 26.06.1964.
[22] Kang Sheng (K'ang Sheng; K'ang Cheng; 1899-1975). Membre du P.C.C. depuis le début des années 20. Membre du Comité central du P.C.C. depuis 1928, il séjourne en U.R.S.S. au moins de 1933 à 1937 et est élu candidat au présidium et au Comité exécutif de l'Internationale communiste (1935). Revenu en Chine en 1937, il s'occupe plus spécialement des "services de sécurité" du parti (fonction qu'il ne cessera de remplir jusqu'à sa mort). Élu au Bureau politique du P.C.C. en 1945, il fait aussi partie du Conseil de Gouvernement de la République populaire de 1949 à 1954. Relégué au poste de suppléant du B.P. de 1956 à 1966, il profite de la Révolution culturelle pour rasseoir son autorité et devenir, en 1973, 3e vice-président du P.C.C. Voir : BOORMAN, Howard L., dir. *Biographical Dictionary of Republican China*. New-York ; London :

En tête du contre-projet de statuts que je souhaite voir discuter en 1963 par le Parti, se trouve un préambule qui définit en somme notre programme général, avec la critique fondamentale de l'impérialisme, le but final de l'action historique de la classe ouvrière, les voies et moyens d'y parvenir.

S'y trouve un chapitre relatif au rôle du Parti, dont je reproduis ici quelques extraits :

"Le léninisme enseigne, et l'expérience historique démontre, que la victoire décisive de la classe ouvrière sur la bourgeoisie monopoliste et la construction du socialisme nécessitent l'existence d'un parti marxiste-léniniste, d'un parti communiste, avant-garde militante et combative de la classe ouvrière, organisant les éléments les plus conscients de la classe et du peuple, appliquant la théorie marxiste-léniniste d'une façon créatrice aux conditions concrètes et particulières du pays et du moment.

Ce parti est édifié sur les principes du centralisme démocratique.

Il pratique l'internationalisme prolétarien.

(...).

Les intérêts du Parti Communiste concordent avec les intérêts du peuple. En étant lié intimement aux masses, le Parti Communiste apporte son appui et sa participation aux luttes quotidiennes et immédiates des masses, (...).

Les Partis communistes défendent, mettent en avant et font valoir les intérêts supérieurs de l'ensemble du mouvement ouvrier et des masses laborieuses.

(...).

Pour acquérir les connaissances et l'expérience nécessaires, pour éduquer et élever la conscience des masses, le Parti doit constamment partir des masses pour retourner aux masses.

Le Parti Communiste et ses membres doivent pratiquer la critique et l'autocritique pour éliminer leurs défauts et leurs erreurs dans le but de s'éduquer et d'éduquer le peuple.

(...).

Les partis marxistes-léninistes du monde entier sont unis par l'idéologie et la lutte communes.

Les partis marxistes-léninistes sont tous indépendants et égaux en droits.

Chaque Parti est responsable devant la classe ouvrière, devant les travailleurs de son pays et devant l'ensemble du mouvement communiste et ouvrier international. Il est un élément constitutif et organique du mouvement marxiste-léniniste international. [23]"

La douloureuse expérience de l'étouffement de la discussion par les révisionnistes m'a confirmé plus que jamais qu'un parti marxiste-léniniste se doit de donner l'exemple d'un fonctionnement interne démocratique.

C'est ce qui me fait dire dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme* [24] :

"Un parti marxiste-léniniste veille (...) à ce que le contrôle et les opinions ne viennent pas seulement des organismes de direction vers la base, mais aussi DE LA BASE VERS LA DIRECTION.

Columbia University Press, 1968. Vol. II, p. 226-227, et *The New Encyclopaedia Britannica in 30 volumes : Micropaedia*. 15th Ed. Chicago ; London : Encyclopaedia Britannica, 1980. Vol. V, p. 688.

[23] GRIPPA, Jacques. *Op. cit.,* p. 150-152.

[24] *Ibidem*, p. 157-158.

Il veille à ce que l'élaboration, l'application et la vérification de la ligne du parti soient le fait, non seulement des organes dirigeants, mais de TOUT LE PARTI. Il soumet l'activité et les positions politiques de chacun des dirigeants (...) à l'appréciation DU PARTI, régulièrement consulté, RÉELLEMENT INFORMÉ et pouvant donc se prononcer politiquement en connaissance de cause.

Il veille aussi à ce que l'activité créatrice et la critique de la base SOIENT ENCOURAGÉES et NON BRIMÉES.

LA CONDITION DE L'UNITÉ ET DE LA COHÉSION POLITIQUE DU PARTI DANS ET POUR L'ACTION, EST :

1° que toute son activité, sa politique soient guidées par l'idéologie marxiste-léniniste;

2° que son fonctionnement soit aussi conforme au marxisme-léninisme et soit notamment basé sur le centralisme démocratique."

*
***

Comme, en polémique avec les maoïstes, il est question aussi du contenu donné au vocable "dictature du prolétariat", et sans entrer dans le vif de la discussion actuelle en 1975 [25], dans des partis communistes occidentaux, il est utile de reproduire la mention qui en est faite dans ce préambule de notre projet de statuts :

"La condition préalable à la construction du socialisme est que la classe ouvrière et ses alliés brisent la machine d'État bourgeoise, que le prolétariat conquière le pouvoir politique dans chaque pays, que la classe ouvrière s'érige en classe dirigeante de la Nation.

C'est l'instauration de la dictature du prolétariat, allié aux autres couches de la population laborieuse, c'est-à-dire de la démocratie la plus complète que n'importe quelle démocratie antérieure, la démocratie pour et par le peuple travailleur, et la répression des tentatives de la contre-révolution intérieure et internationale.

(...).

Son aboutissement est la libération complète de la Nation, la disparition de la division de la société en classes, donc de toute domination de classe.

(...).

Alors l'État lui-même s'éteindra. [26]"

C'est en résumé, la conception que Marx - et Lénine - ont donnée de cette phase transitoire nécessaire pour briser les menées du Capital - de l'intérieur ou de l'extérieur - visant à empêcher la marche vers le progrès socialiste.

Comme on le voit, il est faux d'opposer la dictature du prolétariat aux conceptions démocratiques. En réalité, les communistes se doivent d'être les démocrates les plus conséquents. Si nous parlons de dictature du prolétariat, c'est que nous entendons que la démocratie la plus large, par et pour les travailleurs, classe ouvrière en tête, soit effective, que la volonté populaire de passer à la transformation socialiste de la société ne soit pas mise en échec par les manoeuvres de la réaction, qu'elle devienne réalisation.

---

[25] Jacques Grippa fait ici référence à tous les débats autour du thème de "l'eurocommunisme".
[26] *Ibidem*, p. 150.

L'on peut discuter de l'opportunité politique de remplacer le vocable "dictature du prolétariat", qui peut éventuellement être mal compris face aux calomnies des politiciens bourgeois, par un autre tel que "démocratie populaire", marquant par là le critère démocratique des alliances du prolétariat, ou si l'on veut mettre l'accent sur le rôle de la classe révolutionnaire la plus conséquente, "démocratie prolétarienne".

Ce n'est pas ici non plus le propos de disserter sur les conditions qui doivent permettre à un stade de développement socialiste de considérer que les notions de peuple et de prolétariat s'identifient. Ou encore d'examiner si dans les pays où la classe ouvrière, au sens marxiste du mot, constitue la majorité de la population, ou même seulement lorsque l'option socialiste est adoptée fermement par la majorité des travailleurs - prolétaires ou non -, il y a lieu encore de parler de dictature d'une classe, ou s'il n'est pas plus conforme à de telles situations socio-politiques de souligner que le passage au socialisme est l'expression de la volonté populaire.

Mais que l'on nous concède que les termes marxistes "dictature du prolétariat" constituent une appellation scientifique d'une conception hautement démocratique.

À l'opposé, tant que le grand Capital dispose du pouvoir économique, il exerce en fait une suprématie politique, sa dictature.

À cet égard, les travailleurs peuvent constater que ce sont les politiciens au service du grand Capital qui tendent à réduire jusqu'à souhaiter les annihiler, les libertés démocratiques conquises jusqu'ici.

Et la force sociale fondamentale qui peut s'opposer aux menaces de dictature fasciste, c'est précisément le peuple travailleur.

Ces considérations ne sont pas étrangères à l'objet de ce livre, parce qu'elles montrent que les marxistes-léninistes ont à dénoncer l'abus perpétré par les maoïstes quand ils s'approprient les termes de "dictature du prolétariat" pour appeler ainsi l'absolutisme de leur clan, exercé contre les travailleurs.

*
***

Encore, en polémique avec les révisionnistes, notre Parti reconstitué sur la base du marxisme-léninisme, est aussi amené à préciser sa conception des contradictions principales et de la contradiction essentielle de notre époque, ainsi que le sens de sa lutte pour la paix, contre les agressions impérialistes, pour l'internationalisme prolétarien.

Et si j'en parle assez longuement ici, c'est que par la suite, sur ces questions, apparaîtra une incompatibilité fondamentale entre le maoïsme et nos positions correspondant, elles, à l'intérêt et aux aspirations des peuples.

L'analyse scientifique de la situation mondiale fait apparaître quelles sont les contradictions fondamentales du monde contemporain sur la base desquelles se déroule la lutte des classes à l'échelle internationale. Elles peuvent se classer en quatre catégories :

- contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste;
- contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie ayant comme groupe dirigeant l'oligarchie financière, dans les pays capitalistes;
- contradiction entre les nations opprimées et les impérialistes dont le chef de file est l'impérialisme américain;
- contradiction entre pays impérialistes, entre groupes monopolistes.

Et dans la période actuelle, le front uni mondial anti-impérialiste des peuples est l'expression internationale de l'alliance du prolétariat avec les autres classes et couches s'opposant au capital financier, aux impérialistes ayant à leur tête, maintenant, l'impérialisme américain.

C'est l'impérialisme, par nature exploiteur, agressif, et usant de violence en permanence, qui est la cause des guerres - qu'elles soient inter-impérialistes ou dirigées contre des peuples libérés ou en lutte pour leur libération. Les révolutionnaires conséquents condamnent aussi tout acte inconsidéré, aventuriste, provocateur, qui pourrait servir de prétexte aux oppresseurs. Ce n'est pas seulement sur le plan de la guerre ou de la paix que ce problème se rencontre : les travailleurs dans leurs luttes quotidiennes, même au niveau de la revendication économique, savent d'expérience que la provocation est un procédé que l'adversaire capitaliste utilise pour tenter de désorienter, d'isoler, de diviser et enfin de battre les exploités. Mais ceci dit, il ne faut pas que le danger de diversions servant objectivement l'adversaire impérialiste, fasse perdre de vue le sens même de la lutte des peuples dans la période actuelle.

Quand un peuple est contraint de prendre les armes comme seule possibilité pour se libérer, pour briser la violence des impérialistes et pour répliquer à leur agression, il entreprend une juste lutte.

La capitulation devant la violence et l'agression impérialistes n'est pas la paix, car on ne peut appeler ainsi la perpétuation de l'oppression à l'égard des peuples.

Mais la paix dans le respect de leur dignité, de leur indépendance nationale, de leur autodétermination, de la possibilité pour eux d'opérer les transformations sociales progressistes les libérant de l'oppression et de l'exploitation, est une juste aspiration.

C'est pourquoi, la lutte pour la paix, a dans les métropoles capitalistes le sens précis d'un combat contre les agressions perpétrées par les impérialistes et pour dissuader ceux-ci d'en commettre de nouvelles. C'est pourquoi aussi toute victoire, remportée pacifiquement ou non, par des forces révolutionnaires dans le monde, tout coup porté aux impérialistes et principalement à leur chef de file yankee, est un pas vers la conquête de la paix mondiale. Autrement dit, la lutte pour la paix est liée à l'ensemble de l'action contre la cause ultime des guerres à notre époque : l'impérialisme. Et c'est bien pourquoi les communistes sont des combattants conséquents pour la paix.

D'autre part, les marxistes-léninistes dénoncent comme une calomnie les propos des impérialistes les accusant de vouloir exporter la révolution.

Par contre, ils appellent les peuples du monde entier à s'unir sur la base de la solidarité anti-impérialiste en s'aidant mutuellement dans la mesure de leurs possibilités, en s'opposant en commun aux tentatives, réelles elles, d'exportation de la contre-révolution par l'impérialisme.

*
***

En ce qui concerne le mouvement communiste international, dès le moment où les marxistes-léninistes de Belgique s'affirment en reconstruisant la Fédération bruxelloise du Parti Communiste, ils soulignent qu'un des aspects de leur lutte sur le plan international est la reconstitution de l'unité sur la base du marxisme-léninisme; à l'opposé des révisionnistes qui, eux, pratiquent la scission et manifestent le plus grand sectarisme, un arrogant dogmatisme contre tous ceux qui marquent leur désaccord avec leur politique de collaboration de classes.

C'est pourquoi, même au plus fort de la polémique publique contre le révisionnisme, nous avons toujours réaffirmé la solidarité avec tous les pays socialistes contre les impérialistes ayant les U.S.A. comme chef de file.

Au Congrès extraordinaire de la Fédération bruxelloise en juin 1963, il est dit :

> *"Pour elle* (la Fédération bruxelloise)*, l'internationalisme prolétarien reste un des fondements essentiels de notre idéologie et de notre action. Pour elle un précepte fondamental de la politique des pays socialistes doit être la solidarité et l'aide mutuelle sur une base d'égalité (...). Nous réaffirmons notre approbation au contenu révolutionnaire de la "Déclaration de 1957" et de la "Déclaration des 81 Partis communistes et ouvriers" de 1960.* [27]*"*

Dans la résolution du Comité fédéral de Bruxelles en date du 15 août 1963, en réponse à la "lettre ouverte" du Parti Communiste d'Union soviétique [28], dans un chapitre intitulé "Gloire à la Grande Révolution socialiste d'octobre !", il est rappelé différents épisodes particulièrement saillants de la solidarité manifestée par les travailleurs de Belgique, et il est notamment dit que :

> *"L'existence de l'Union soviétique, puis la formation du camp socialiste mondial sont la principale conquête de la classe ouvrière mondiale (...). La défense résolue de* ***tout*** *le camp socialiste, de* ***tous*** *les pays formant ce camp, la sauvegarde de l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste, sont de nos jours la pierre de touche de l'internationalisme prolétarien pour chaque parti communiste.* [29]*"*

Nous n'oublions pas que les peuples d'Union soviétique, en défendant héroïquement leurs conquêtes révolutionnaires - et leur pays -, ont apporté par là-même une aide inestimable à la révolution prolétarienne mondiale. Il ne faut pas oublier les grands sacrifices consentis par les

---

[27] *La Voix du Peuple,* n° 1 des 11/24.09.1963, p. 5-6.
[28] Lettre ouverte du C.C. du P.C.U.S., in *Pravda*, 14.07.1963. Voir note [6] et *Geschichte der internationalen..., op. cit.,* p. 541.
[29] *La Voix du Peuple,* n° 1 des 11/24.09.1963, p. 8.

peuples d'Union soviétique au cours de la guerre civile et dans le combat contre les interventionnistes étrangers à la fin et après la première guerre mondiale, ainsi que lors de la grande guerre antifasciste. Et il faut encore parler des efforts titanesques pour amener, grâce à la supériorité du système socialiste, cet immense pays économiquement sous-développé en 1917, à son niveau de développement industriel actuel, et ce en dépit d'un long encerclement capitaliste et malgré les lourdes dépenses d'armements imposées pour faire face aux menaces impérialistes. C'est pourquoi on doit comprendre - et approuver - que les peuples d'Union soviétique soient particulièrement attachés à la défense de la paix.

Je puis dire que cette position de solidarité à l'égard de l'Union soviétique, grand pays socialiste, était aussi la position des marxistes-léninistes chinois. Les positions ouvertement proclamées aujourd'hui par les maoïstes, qui sont à l'opposé de cette position, dévoilent un de leurs points de désaccord fondamental avec la position marxiste-léniniste du Parti Communiste Chinois à l'époque.

Le Parti Communiste Chinois précise ses positions, puis le maoïsme réapparaît

Au fil des mois jusqu'à sa chute en octobre 1964 [30], Khrouchtchev me paraît prendre de plus en plus, tant en politique intérieure qu'en politique internationale, des décisions contraires aux intérêts de l'Union Soviétique et du socialisme en général.

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans une polémique historique sur l'appréciation de la politique khrouchtchévienne. Je ne crois pas d'ailleurs qu'aujourd'hui il y ait encore des communistes niant que Khrouchtchev ait commis des erreurs. Et si les avis divergent sur la nature et l'importance de celles-ci, ce ne peut être un obstacle pour juger correctement de l'évolution du maoïsme. Car il faut être clair. Mao a certes habilement exploité les erreurs de Khrouchtchev. Mais ceci ne peut en aucun cas constituer une circonstance atténuante pour le maoïsme évoluant de plus en plus vers des positions anticommunistes. En fin de compte, il s'est avéré que "l'antirévisionnisme" de Mao n'était qu'une manoeuvre pour camoufler un tout autre projet.

Pour la compréhension de ce livre, et du processus de ma connaissance du maoïsme, il n'est donc pas nécessaire d'approfondir plus la critique de Khrouchtchev.

*
***

Dans ce contexte, le 14 juin 1963, le Comité central du Parti Communiste Chinois publie, sous forme de réponse au Comité central d'Union soviétique, des *Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international* [31]. L'exposé qui y est fait est subdivisé en 25 points et c'est sous cette dernière dénomination qu'il sera couramment désigné au sein du mouvement communiste international.

---

[30] Nikita S. Khrouchtchev est destitué le 14 octobre 1964.
[31] *Pékin Information*, n° 9 du 24.06.1963, p. 7-24.

C'est un appel à l'unité des Partis communistes sur la base des principes révolutionnaires du socialisme scientifique. C'est un grand encouragement pour les marxistes-léninistes du monde entier.

Suivent neuf réponses détaillées sur les diverses questions résumées dans les "25 points". Les huit premières contiennent nombre de démonstrations intéressantes.

Elles constituent encore aujourd'hui une preuve de la fermeté des opinions révolutionnaires, marxistes-léninistes, de la majorité du Parti Communiste Chinois à l'époque, en démontrant ainsi combien seront calomniatrices les accusations de "révisionnisme", de "capitulationnisme", portées plus tard par les maoïstes contre les porte-parole de cette majorité, notamment contre Liou Chao-chi [32] et Teng Siao-ping [33].

Dans sa septième réponse (4 février 1964), le Parti Communiste Chinois critique notamment certains actes néfastes des révisionnistes de Belgique.

Il y est encore exprimé en ces termes la solidarité du Parti Communiste Chinois à l'égard de notre action :

> *"Voyons par exemple la lutte au sein du Parti Communiste de Belgique.*
> *Les divergences au sein de ce Parti ne datent pas d'hier.*

[32] Liu Shaoqi (Liu Shao-ch'i; Liou Chao-k'i; 1898/1905-1969). Compagnon de Mao Zedong, il remplace celui-ci à la présidence de la République populaire de Chine le 27 avril 1959, Mao conservant la présidence du C.C. du P.C.C. Considéré comme le "fidèle de Moscou" (Robert Guillain, dans *Le Monde* du 28.04.1959), Liu verra les tensions s'approfondir dans les années qui suivent avec Mao. Dès la mi-juillet 1966, alors qu'est lancée la "Grande Révolution Culturelle Prolétarienne", Liu et son fidèle adjoint Deng Xiaoping sont l'objet de virulentes dénonciations dans divers "dazibao" (journaux muraux). Finalement arrêté en novembre 1967 (mais la nouvelle n'est pas rendue publique), Liu Shaoqi, le "Khrouchtchev chinois", comme disent les maoïstes, est destitué de la présidence de la République par le C.C. du P.C.C., le 13 octobre 1968 et meurt du cancer dans sa prison en novembre 1969. Sa famille ne sera informée de son décès qu'en août 1972, quelques mois après que la présidence de la République ait enfin été pourvue (Dong Biwu est nommé président de la République ad interim le 23 février 1972). Liu Shaoqi sera réhabilité le 23 février 1980. Voir notamment *Journal de l'année*. Paris : Larousse, 1 vol. annuel depuis 1966 et COURTOIS, Stéphane, dir. *Le Livre noir du communisme*. Paris : R. Laffont, 1997, p. 544.

[33] Deng Xiaoping (Têng Hsiao-p'ing; Teng Siao-p'ing; 1904-1997). Adhérent au P.C.F. en 1924, il rentre en Chine en 1926 et devient secrétaire du C.C. du P.C.C. en 1927. Compagnon de Mao durant la Longue Marche (1934-1935), il devient vice-Premier ministre en 1952 puis secrétaire général du C.C. en 1954 (membre du B.P. l'année suivante), fonction qu'il exerce jusqu'à sa mise à l'écart et à son isolement en 1967. Dans les luttes de tendances qui agitent le pouvoir chinois dans les dernières années du maoïsme, il est sorti du confinement par Zhou Enlai qui compte en faire son successeur à la tête du Conseil des Affaires d'État (gouvernement). À nouveau vice-Premier ministre en 1973, vice-président du C.C. et membre du B.P. en 1975, il n'est cependant pas désigné à la tête du gouvernement à la mort de Zhou (08.01.1976). La ligne maoïste dure (la "Bande des Quatre") l'emportant, il est destitué le 7 avril suivant et doit attendre la mort de Mao (09.09.1976) et la chute de la Bande des Quatre (6 octobre) pour espérer une nouvelle réhabilitation, qui intervient le 16 juillet 1977. Deng est alors rétabli dans toutes ses fonctions. C'est de facto lui, désormais, qui exercera la réalité du pouvoir dans l'État et le Parti, sans cependant jamais en porter les titres. Il prend officiellement sa retraite le 1er novembre 1987, mais continue d'exercer jusqu'à son décès un ascendant considérable sur les successeurs qu'il s'est fait désigner. *The New Encyclopaedia Britannica..., op. cit.*, vol. IX, p. 885 et *Journal de l'année, op. cit.*, éditions de 1966-1967 à 1998.

(...)

Face à ces actes de trahison des intérêts de la classe ouvrière belge et du prolétariat international, il est tout naturel que les marxistes-léninistes belges ayant à leur tête le camarade Jacques Grippa aient combattu sérieusement cette clique révisionniste. Ils ont démasqué et critiqué ses erreurs, ils ont résisté et se sont opposés résolument à sa ligne révisionniste.

Il est donc clair que la lutte à l'intérieur du Parti Communiste de Belgique se livre entre la ligne marxiste-léniniste et la ligne révisionniste. [34]"

La 9e réponse du Parti Communiste Chinois est publiée le 14 juillet 1964 sous le titre *Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons qu'il donne au monde.* [35]"

Certains passages de ce texte sont discutables, d'autres laissent perplexe. Ainsi dans le chapitre "Classes antagonistes et lutte de classe en Union soviétique", des exemples de dilapidation de la propriété socialiste, de vols et d'escroqueries - dénoncés par la presse et les autorités soviétiques - et réprimés - sont cités comme preuves de l'existence de classes antagonistes en U.R.S.S. Or, l'existence de tels éléments dégénérés, même s'ils devaient se constituer en gangs, même s'il s'agit d'un phénomène social inquiétant, ne peut en aucun cas amener à la conclusion qu'il y a formation d'une nouvelle classe sociale bourgeoise : des voleurs et des escrocs ne remplissent pas une fonction sociale. Il faut certes s'inquiéter de savoir si un tel phénomène n'est pas lié à l'existence d'une classe ou d'une couche sociale dominante exploiteuse et oppressive comme c'est le cas en régime capitaliste. Mais alors, le fond de la question est de savoir quelle est la nature de classe de l'État et, en soi, l'existence de voleurs et d'escrocs ne permet pas d'apporter une réponse à cette question. La seule chose qu'on puisse en déduire, c'est la nécessité de maintenir un appareil d'État de dictature - démocratique - du prolétariat, d'en parfaire le fonctionnement en relation avec l'élévation de la vigilance et du niveau de conscience des masses, c'est la nécessité de poursuivre la révolution sur les fronts politique, culturel et idéologique.

Le chapitre de cette réponse, intitulé "Les enseignements historiques de la dictature du prolétariat" ne manque pas de susciter certaines questions. Ainsi il y est dit :

---

[34] *Les dirigeants du P.C.U.S. sont les plus grands scissionnistes de notre temps*. Pékin : Éd. en Langues étrangères, 1964. (À propos de la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. ; 7). Une reproduction intégrale (version anglaise) est consultable sur www.marx2mao.org/Other /GS64.html, p. 342-344 :
"Take for example the inner-Party struggle in the Belgian Communist Party.

Differences have existed inside the Belgian Communist Party for a long time.

(...)

In the face of these betrayals of the interests of the Belgian working class and the international proletariat, it is only natural that Belgian Marxist-Leninists headed by Comrade Jacques Grippa earnestly struggled against this revisionist group. They have exposed and repudiated the errors of the revisionist group inside the Party and have firmly resisted and opposed its revisionist line.

Thus it is clear that the struggle inside the Belgian Communist Party is a struggle between the Marxist-Leninist and the revisionist line."

[35] In *Documents* (Supplément à *La Voix du Peuple*, n° 30 du 25.07.1964).

> *Les fusils doivent être à jamais entre les mains du Parti et du peuple et on ne peut en aucun cas les laisser devenir l'instrument des arrivistes* [36]*."*

Les fusils n'étaient-ils pas, en Chine, entre les mains du Parti et du peuple lorsque, à tous les échelons, le fonctionnement correct des organisations du parti marxiste-léniniste garantissait le loyalisme de cette armée à l'égard de la République populaire, lorsque les marxistes-léninistes en avaient le commandement, lorsque les milices populaires constituaient une partie importante des forces armées ?

Effectivement, les événements ultérieurs ont appris que Mao a utilisé cette phrase contre les marxistes-léninistes de l'Armée Populaire de Libération de Chine, qualifiés calomnieusement d' "arrivistes".

Plus loin il est dit, d'une façon analogue :

> *"Les organismes de la sécurité publique du peuple doivent être maintenus sous la direction du parti prolétarien et la surveillance des masses populaires.* [37]*"*

Il n'en fut certainement plus ainsi au moment de la contre-révolution maoïste avec Kang Cheng et Sie Fou-che [38].

Enfin, abordant le problème des jeunes générations et de l'avenir du parti, il est dit :

> *"Quelles sont les conditions requises des dignes successeurs de la cause révolutionnaire du prolétariat ?*
> *Ils doivent être d'authentiques marxistes-léninistes et non, comme Khrouchtchev, des révisionnistes se parant du marxisme-léninisme.*
> *(...).*
> *Ils doivent être particulièrement vigilants vis-à-vis des arrivistes et des conspirateurs du genre Khrouchtchev et les empêcher d'usurper la direction du parti et de l'État à tous les échelons. (...). Ils ne doivent pas, à l'instar de Khrouchtchev, saper le centralisme démocratique du Parti, se prévaloir d'un pouvoir autocratique, attaquer les camarades par surprise, refuser de comprendre et agir en dictateurs.*
> *Ils doivent être modestes et prudents, se prémunir contre l'arrogance et la présomption, être capables de se soumettre à l'autocritique et avoir le courage de corriger toutes les insuffisances et erreurs dans leur travail. Ils ne doivent en aucun cas celer leurs erreurs, s'attribuer tous les mérites et rejeter toutes les fautes sur autrui, à l'exemple de Khrouchtchev.* [39]*"*

---

[36] *Ibid.*, p. 20.
[37] *Ibid.*, p. 20.
[38] Xie Fuzhi (Hsie Fu-chi; Sie Fou-tche; 1909-1972). Ancien combattant de la guerre anti-japonaise, Xie est en 1966 ministre de la Sécurité publique. Membre suppléant du B.P. du P.C.C. en 1956, il en devient membre effectif grâce à son suivisme envers Kang Sheng et Jiang Qing (épouse de Mao) dès le début de la Révolution culturelle. Président du Comité révolutionnaire (faisant fonction de maire) de la ville de Pékin de 1967 à 1968, la mort l'empêche de devenir l'une des principales figures de la future "Bande des Quatre". Consulter notamment http://www-chaos.umd.edu/history/prc3.html, 23.05.2002.
[39] *Documents*, *op. cit.*, p. 20-21.

Incontestablement, il faut se garder à l'égard de tels personnages. Mais contre qui s'adressait cet appel à la vigilance ?

Je crois que l'on peut dire que dans cette "9e réponse", apparaît le reflet d'une lutte interne intense au sein du Parti Communiste Chinois, les marxistes-léninistes approfondissant la connaissance de ce qu'il y avait d'inadmissible pour le prolétariat, pour le socialisme scientifique, dans le maoïsme.



XI. LA PORTÉE DE L'ACTION DE NOTRE PARTI DANS LES ANNÉES 64, 65 et 66

Dans le contexte de montée, à l'échelle internationale, du mouvement révolutionnaire, les marxistes-léninistes de Belgique avaient remporté quelques succès en 1963 et dans les années qui suivirent. Ce n'est pas gonfler l'impact que notre action a eue que de rappeler le rôle que notre Parti a rempli à ce moment dans l'élévation du niveau de conscience des masses laborieuses de notre pays et dans le développement de l'action de celles-ci.

Si ce rappel est fait ici, c'est pour démontrer que les attaques perpétrées contre nous par les maoïstes ne seront pas seulement injustes, mais participèrent d'une volonté délibérée de détruire un parti marxiste-léniniste, révolutionnaire, au service des travailleurs.

Il ne s'agit pas ici de faire un rapport d'activité de notre Parti. Les quelques faits rappelés ci-dessous sont simplement exemplatifs.

Les militants liés à l'époque aux luttes des travailleurs ne manqueront pas de se souvenir du réveil de la conscience populaire, d'animation de l'action des masses laborieuses, qu'a réalisées indéniablement notre Parti, remplissant son rôle d'avant-garde et même, à certains moments, d'organisateur de la lutte.

Que l'on compare à cet égard la situation en 1962 d'une part, et par la suite d'autre part.

En 1962, les aspirations à la lutte pour les revendications économiques et contre les fermetures d'entreprises étaient étranglées par les carcans ayant noms "paix sociale", "concertation" avec le patronat, "programmation sociale à long terme", "politique des revenus", le tout couvrant une politique de collaboration de classes au détriment du prolétariat.

Dans les années qui suivirent, l'initiative des masses à laquelle notre Parti fait appel se manifeste plus largement au travers de nombreuses luttes revendicatives, la confiance de la classe ouvrière dans sa propre force se renforce. Souvent les objectifs cohérents du programme de Front uni populaire avancé par notre Parti sont repris par des travailleurs comme buts de leur action. Le principe des comités d'action est retrouvé et mis fréquemment en pratique en tant que prolongement et déploiement de l'activité syndicale de lutte de classe, en tant qu'une des formes d'organisation des masses.

En 1962, les revendications des discriminés - femmes, jeunes, immigrés - étaient pratiquement ignorées dans la vie politique du pays.

À partir de 1963, le combat contre la surexploitation de ces catégories de travailleurs, pour la conquête de droits démocratiques élémentaires qui leur sont encore refusés, prend de l'ampleur; il suffit de rappeler à cet égard la grève des femmes de la F.N. avec comme mot d'ordre principal "À travail égal, salaire égal".

En 1962, la forme unitariste de l'État bourgeois n'était pratiquement plus contestée et l'existence même d'une question nationale en Belgique semblait oubliée [40].

Dès 1963, l'objectif du fédéralisme, qui avait déjà été celui de démocrates avant la deuxième guerre mondiale, qui fut repris quelques temps par André Renard à la fin de la grève de 1960-1961, est relancé avec force par notre Parti [41], qui le précise et lui donne un contenu démocratique et social assurant sa convergence avec les autres revendications populaires et notamment avec les mots d'ordre d'indépendance nationale.

Dans le même ordre d'idées, et au cours des mêmes années, c'est en grande partie grâce à la propagande de notre Parti que de larges couches de travailleurs constatent combien la démocratie bourgeoise parlementaire est truquée, combien les libertés démocratiques sont menacées et sont alertés sur la tendance à la fascisation du régime, phénomène lié à la politique internationale d'un gouvernement aux ordres de Washington.

En 1962, la politique du capital financier "belge" et de son gouvernement étant celle de la plus plate servilité à l'égard de l'impérialisme américain, les révisionnistes allant jusqu'à prêcher que celui-ci doit assurer son *"leadership (...) sur l'OTAN"* [42], les travailleurs sont désorientés et n'opposent pas leurs propres conceptions de classe à celles de la bourgeoisie pratiquant la trahison nationale. Faut-il rappeler que l'appartenance de la Belgique à l'OTAN n'était plus guère mise en cause et qu'en ce qui concerne la solidarité internationale, tout se passe comme si la guerre du Vietnam par exemple n'existait pas ?

À partir de 1963, l'action de solidarité internationale anti-impérialiste prend un grand essor. Pour ne citer qu'un exemple, c'est à l'initiative de notre Parti que la première manifestation devant l'ambassade américaine de Bruxelles a lieu, en solidarité avec le peuple vietnamien, et en protestation contre les criminels bombardements de la République démocratique du Vietnam [43].

L'exigence de "quitter l'OTAN", de la solidarité avec le peuple vietnamien et les autres peuples en lutte contre les menées, les agressions, les provocations de l'impérialisme américain, sont d'ailleurs clamées dans d'innombrables manifestations, notamment dans les combatives "marches anti-impérialistes des jeunes".

---

[40] L'affirmation prête pour le moins à sourire, lorsque l'on sait notamment la place prise en quelques mois par le M.P.W. et ses revendications fédéralistes.

[41] Pour preuve du contraire, il suffit de rappeler que le parti de Grippa verra rejetées toutes ses demandes d'être représenté au sein des divers organes de l'action wallonne (Comité central d'Action wallonne, Collège exécutif de Wallonie), ses prises de position en faveur du fédéralisme y étant jugées - et pas seulement par les communistes "orthodoxes" qui siègent dans ces organes -. purement opportunistes. Voir notamment les divers procès-verbaux des réunions du C.C.A.W. et du C.E.W., 1962-1964, in *Papiers Jean Terfve* (en cours d'inventaire), CArCoB.

[42] "Il faut mettre au vieux chancelier (i.e. Konrad Adenauer) une camisole de force et le président Kennedy ne pourra le faire qu'en condamnant les francs-tireurs, en affirmant solennellement le leadership américain sur l'O.T.A.N.", in DETIÈRE, Henri (pseudonyme de Sally Flinker), "Bonn ou U.S.A. ?", in *Le Drapeau rouge*, 20.11.1961, p. 1.

[43] *La Voix du Peuple*, n° 35 du 28.08.1964, p. 3.

Les actions populaires contre les attaques criminelles des colonialistes américano-belges au Congo ont de profondes répercussions sur le déroulement des événements.

Les impérialistes américains et leurs laquais belges ressentent durement la vigoureuse contre-manifestation accueillant le Vice-Président Humphrey [44] à Bruxelles; les sous-fifres tels que Kaplan [45] et d'autres ont l'occasion de connaître les sentiments patriotiques et anti-impérialistes des travailleurs et des étudiants de notre pays.

Le mot d'ordre d'indépendance nationale pour notre pays est explicité dans sa signification concrète actuelle de lutte contre l'asservissement politique à l'impérialisme américain, et à ses menées agressives, provocatrices et fascisantes, contre la colonisation économique du pays entraînant la surexploitation des masses et le chômage, contre l'occupation militaire par les troupes du haut commandement yankee, contre les menaces d'interventions étrangères à l'égard des mouvements populaires, contre l'utilisation de notre pays comme base logistique des opérations bellicistes perpétrées contre les peuples.

Simultanément, un grand travail idéologique est mené. Sur le plan culturel, des militants déploient une action progressiste et de démystification des conceptions bourgeoises. Et notre propagande, au-delà de l'appui à ces luttes pour des objectifs immédiats, rappelle inlassablement que notre époque historique doit être celle de la transformation socialiste de la société pour empêcher les catastrophes que réserve le capitalisme au cours de l'approfondissement de sa crise générale.

La courte évocation des résultats de notre activité de 1963 à 1967 montre que malgré des conditions difficiles, notre organisation a eu une réelle influence sur le cours des événements en Belgique et a rempli le rôle d'avant-garde élevant le niveau de conscience politique des travailleurs.

Il suffit de constater combien le climat politique a changé en Belgique pendant cette période dans tous les domaines précités pour devoir admettre que l'aiguisement des contradictions objectives, internes et externes, du régime, ne peut à lui seul l'expliquer, mais que notre activité en fut aussi une cause. Des thèses, des conceptions que nous étions pratiquement seuls à défendre en 1963 sont par la suite adoptées par de larges couches de la population, même si la

---

[44] Le vice-président américain effectue une tournée en Europe du 27 mars au 10 avril 1967, passant par Bruxelles le 8. Voir *Le Drapeau rouge*, n° 15 du 14.04.1967, p. 1 et 8, et *La Voix du Peuple*, n° 15 du 14.04.1967, p. 1 et 10-11.

[45] Harold Kaplan, Sous-secrétaire-adjoint aux Affaires publiques et porte-parole du département d'État dans l'administration Johnson, devait prendre la parole à l'U.L.B., le 27 janvier 1967, dans le cadre d'un cycle de conférences organisé par le Cercle du Libre-examen, les cercles facultaires et les cercles politiques de l'université. Aussi bien les manifestations des étudiants marxistes-léninistes que les contre-manifestations de groupes d'extrême-droite (dont Jeune Europe, de Jean Thiriart) empêchèrent que le fonctionnaire américain tienne sa conférence. Voir *Le Drapeau rouge*, n° 5 du 03.02.1967, p. 9 et *La Voix du Peuple*, n° 5 du 03.02.1967, p. 15-16, et KAPPER, Alain. *La guerre du Vietnam : vue sur la Belgique : les mouvements de solidarité envers le peuple vietnamien (1964-1973)*. Bruxelles : ULB, 1998. (Mémoire inédit en Histoire contemporaine), p. 35-38.

bourgeoisie, pratiquant à cet égard une politique de "récupération" est parvenue quelquefois à en déformer le contenu.

Une des circonstances défavorables auxquelles nous avons alors à faire face est qu'en Belgique, notre Parti était né de la scission d'une organisation qui était amoindrie du fait des conséquences des déviations de droite et de gauche des quinze années précédentes. Le capital et son personnel politique ont manifesté clairement leurs craintes à l'égard de notre action; nous avons à repousser de nombreuses et dures attaques : calomnies, provocations, répression policière et patronale contre les militants, saisie de *La Voix du Peuple* et de *La Vérité*, tentatives de subversion intérieure.

Mais tous ces événements ne font, jusqu'en 1967, que freiner l'essor de notre Parti : effectivement, nous surmontons les difficultés les unes après les autres et la possibilité de voir la première phase de nos efforts aboutir à la reconstruction d'un parti révolutionnaire, marxiste-léniniste, reconnu par de larges couches populaires comme leur avant-garde responsable apparaît comme proche, au moment où déferlera contre nous la grande attaque dirigée de Pékin en 1967 et 1968.

La bourgeoisie réussira ainsi, par l'intermédiaire des activités désagrégatrices, provocatrices et confusionnistes des maoïstes, ce qu'elle n'avait pu obtenir autrement : l'affaiblissement de notre Parti.

Documents

L'évolution du Grippisme en Belgique

Alphonse BONENFANT

Rapport pour la CCP - janvier 1968 – Inédit [46]

Origine

Depuis de nombreux mois, Jacques Grippa se trouvait en désaccord avec le Parti Communiste de Belgique.

C'est en avril 1963 que Grippa, condamné par le XIVe Congrès du Parti [47], décida, dès le lendemain du congrès, de "reconstituer", disait-il, le Parti Communiste de Belgique sur une base marxiste-léniniste [48]. Il constituait en fait un parti communiste dissident en Belgique. Il avait des contacts avec l'ambassade chinoise de La Haye. Il fera par la suite des voyages fréquents entre Bruxelles et La Haye, Berne, Paris, Rome, Pékin et Tirana [49]. Il a aussi envoyé Hauwaert, un grippiste, au Congo ex-belge [50].

Au début, son activité se limitait à la région bruxelloise. Grippa entraîna avec lui quelques membres de notre parti, surtout ceux venant des milieux intellectuels.

---

[46] CArCoB-Archives communistes. Archives de la Commission de contrôle politique : Marxistes-léninistes.
[47] Voir le compte-rendu du XIVe congrès dans *Le Drapeau rouge*, 16.04.1963. Maurice Delogne, Maurice Massoz et René Raindorf sont exclus en même temps que Jacques Grippa. Sur le climat régnant entre les deux groupes communistes qui s'opposent à l'époque, voir : DE WAELE, Jean-Michel. "Un cas de peur du rouge chez les rouges ? Les réactions dans le parti communiste de Belgique face à la scission grippiste", in DELWIT, Pascal et GOTOVITCH, José, éd. *La peur du rouge*. Bruxelles : Éd. de l'ULB, 1996. (Histoire, économie, société), p. 137-145, et DE MEIRLEIR, Dirk. *Het sino-sovjet konflikt en de dissidentie in de Federatie Brussel van de KPB, 1956-1963 : een politieke analyse*. Brussel : VUB, 1988. (Mémoire inédit en Sciences politiques, Relations internationales).
[48] Les exclus et leurs partisans tiennent, du 21 au 23 et le 29 juin 1963, un "congrès fédéral extraordinaire" de la "Fédération bruxelloise du P.C.B.". Une analyse de ce congrès et sa résolution générale sont publiées dans *La Voix du Peuple,* n° 1 des 11/24.09.1963, p. 5-6. Le secrétariat fédéral de Bruxelles du P.C.B. ("Moscou") réagit à la tenue de cette assemblée dissidente par un communiqué signé de Louis Van Geyt, secrétaire fédéral, daté du 26 juin 1963, paru en une du *Drapeau rouge* du lendemain.
[49] Sur les contacts internationaux de Jacques Grippa à l'époque, ainsi que sur le rôle des ambassades chinoises dans certains pays d'Europe occidentale, voir notamment BOURSEILLER, Christophe. *Les maoïstes : la folle histoire des Gardes rouges français*. Paris : Plon, 1996, p. 31, 39 et 49-52.
[50] C'est notamment à l'occasion de ce reportage que sera publiée une interview par Arnold Hauwaert du chef rebelle Laurent-Désiré Kabila, futur "tombeur" de Mobutu en 1997 ("Une interview exclusive de Laurent Kabila, un des dirigeants de l'Armée Populaire congolaise", in *La Voix du Peuple*, n° 52 du 25.12.1964, p. 2-3).

Activité internationale

Jacques Grippa a non seulement organisé la dissidence sur le plan national en Belgique mais aussi en Europe. Il fait depuis 1963 de fréquents voyages à Paris où il rencontre des pro-Chinois, notamment Gilbert Mury, professeur français [51]. Il fait de nombreux voyages entre Bruxelles et La Haye, entre Bruxelles et Berne. Il organise la dissidence en Italie [52]. Il fait de nombreux voyages à Pékin et à Tirana. Il crée la dissidence chez les Espagnols résidant en Belgique [53].

La dissidence à l'échelle nationale

Grippa organise la dissidence à l'échelle nationale [54] surtout dans les régions du Borinage [55], Charleroi [56], le Centre [57] et Liège [58]. Mais dans ces régions, son influence demeure très faible.

Grippa crée une nouvelle Jeunesse Communiste [59] avec son journal *L'Étoile*. Il crée aussi un nouveau mouvement d'étudiants communistes [60] avec son journal *En avant*. Il crée un journal

---

[51] Gilbert Mury (✞ 29.05.1975) était le secrétaire général du Centre d'études et de recherches marxistes, membre de la rédaction de deux revues théoriques du P.C.F., *Economie et politique* et les *Cahiers du communisme*. Sociologue, spécialiste des rapports entre communistes et catholiques, Gilbert Mury adhéra au Mouvement communiste français (m.-l.) en novembre 1966, devenu en décembre 1967 le P.C.M.L.F. Plus tard (février 1970), il ralliera la dissidence dite P.C.M.L.F.-Le Travailleur pour finalement rejoindre en mars 1973 une autre dissidence, le P.C.M.L.F.-Front rouge (devenu en 1974 le Parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste). Voir BOURSEILLER, *op. cit.*, p. 72, 76, 143, 238 et 269.

[52] Sur ce rôle de Grippa dans la constitution du parti marxiste-léniniste italien, voir CRAICI, L. "Die Neue Linke in Italien", in *Die Neue Linke : Theorie-Utopie-Praxis*. Bern : Verlag SOI Bern, 1969, p. 126 et sv. (texte consultable sur www.partisan.net/archive/1967/266797.html, 18.05.2002). *La Voix du Peuple* (n° 43 du 22.10.1965, p. 20) dément vigoureusement les informations publiées alors dans les presses belge et italienne sur ce rôle prêté à Grippa.

[53] Sur la "reconstitution du Parti Communiste d'Espagne", en fait organisée parmi l'immigration espagnole en Belgique, voir *La Voix du Peuple*, n° 42 du 16.10.1964, p. 11.

[54] Le Parti Communiste Wallon, le Vlaamsche Kommunistische Partij et la Fédération bruxelloise du P.C.B. sont fédérés au sein du P.C.B (dissident) lors de la Conférence nationale du 22 décembre 1963 qui élit un Bureau politique composé de Jacques Grippa (secrétaire), Maurice Delogne, Robert Dubois, Henri Glineur, Maurice Massoz, René Raindorf, Pierre Schraeyen, Désiré Trifaux et Achille Van Turnhout (*La Voix du Peuple*, n° 1 [2e année] du 03.01.1963, p. 2, ainsi que *Pékin Information*, n° 3 du 20.01.1964, p. 28-29).

[55] Suite à une assemblée (dissidente) des sections de Mons et Saint-Symphorien, qui se tient le 9 décembre 1963, un Bureau de réorganisation de la Fédération boraine est créé (*La Voix du Peuple*, n° 6 des 20.12.63/02.01.1964, p. 2 et n° 1 (2e année) du 03.01.1964, p. 6). La nouvelle fédération regroupe autant des nouveaux dissidents que certains membres du P.C.B. exclus de ce parti en 1958 et qui avaient présenté alors une liste communiste dissidente aux élections communales à Mons, derrière Fernand Lefebvre (pseudonyme : Pierre Lamy).

[56] La conférence (dissidente) des communistes carolorégiens s'est tenue le 16 novembre 1963. In *La Voix du Peuple*, n° 5 des 4/20.12.1963, p. 2.

[57] La mention d'une fédération du Centre n'intervient qu'après le ralliement au parti de Grippa de Christian Van Laethem, l'un des deux conseillers communaux P.C.B. élus à La Hestre en 1964, dont la lettre de démission du P.C.B. "orthodoxe", datée du 3 février 1965, est publiée dans *La Voix du Peuple*, n° 7 du 12.02.1965, p. 6.

[58] La conférence (dissidente) des communistes liégeois se tient le 14 novembre 1963 (*La Voix du Peuple*, n° 4 des 22.11/05.12.1963, p. 2).

[59] L'Union des Jeunesses Communistes de Belgique est fondée en avril 1964. Le secrétaire de son Bureau national est Albert Faust, remplacé un an plus tard, après son exclusion du P.C.B.-"Grippa" (*La Voix du Peuple*, n° 49 du 03.12.1965, p. 10), par Michel Graindorge. Willy Kalb, Michel Deleau et Claudine

national. Il reprend le titre de l'ancien journal du parti *La Voix du Peuple* [61], fondé en 1936 par Joseph Jacquemotte.

Il constitue une organisation pour la défense de la Paix, avec un périodique, l'Action pour la Paix et l'Indépendance des Peuples (A.P.I.P.) [62], dirigée par Jeanne Vervoort et le baron Allard [63]. Grippa installe un bureau de l'Agence Chine nouvelle à Bruxelles, dirigée par M. Mineur.

Grippa crée un Parti Communiste Wallon [64] et un Parti Communiste Flamand (ce dernier n'existe que sur papier. Il ne compte qu'une demi-douzaine de membres dont un dirigeant permanent

---

Verstraeten sont les trois permanents de l'organisation. Une délégation de l'U.J.C.B. participe au Festival mondial de la Jeunesse de Moscou, en septembre 1964, et est expulsée d'U.R.S.S. (*La Voix du Peuple*, n° 39 du 25.09.1964, p. 3).
L'U.J.C.B. est subdivisée en un groupe bruxellois, dirigé par Jacques Frennet, une "Jeunesse Communiste Wallonne", dirigée par le futur Secrétaire national Gilbert Chevalier, et une "Vlaamse Kommunistische Jeugd" dirigée par Rudy Brichau puis Hugo Biets. L'U.J.C.B. édite un bulletin nommé *À l'action*, qui devient en 1965 *Que faire ?* puis, en 1967, *L'Étoile rouge*.
L'U.J.C.B. devient, lors de la Conférence nationale des 8 et 9 octobre 1966, le Mouvement de la Jeunesse communiste de Belgique, toujours dirigé par Michel Graindorge. Il s'agit alors d'un mouvement chapeautant jeunesses, étudiants et pionniers (le compte-rendu de cette conférence est publié dans *La Voix du Peuple*, n° 41 du 14.10.1966, p. 10-11 ; parmi les intervenants apparaît pour la première fois un certain Luc Jouret, responsable des J.C.W. du Borinage, plus tard tristement connu comme l'un des animateurs de la secte meurtrière de l'Ordre du Temple solaire).
L' "Union des Pionniers de Belgique", dirigée par Auguste Dumortier, organisera des camps de vacances dans les Ardennes et en Albanie.
Il y aura également une "Union des Femmes de Belgique", créée le 25 septembre 1965 (*La Voix du Peuple*, n° 40 du 01.10.1965, p. 15) présidée par Marianne Ley et animée d'abord par Eléna Hazard. Voir notamment SCHLOMANN, F.W. et FRIEDLINGSTEIN, P. *Die maoisten : Pekings Filialen in Westeuropa*. Frankfurt-am-Main : Jozietätsverlag, 1970, p. 137-139.

[60] À l'intérieur de l'U.J.C.B., les étudiants sont regroupés dans l'Union des Étudiants Communistes de Belgique, dirigés depuis 1964 par Jacques Boutemy puis, en 1965, par Maxime Tordeur. Ses implantations principales sont l'U.L.B. (où elle édite le périodique *U.L.B.-Avant-Garde*) et l'Université de Louvain (périodique *Speerpunt*). Nationalement, l'U.E.C.B. édite *En Avant*.

[61] Le n° 1 de ce périodique sous-titré *Périodique des communistes de Belgique* est daté des 11/24.09.1963 quoique, dès le premier éditorial (p. 1), il soit annoncé qu'il sort de presse le 11 octobre, jour-anniversaire de la parution, en 1936, de *La Voix du Peuple* quotidienne de Joseph Jacquemotte.

[62] L'A.P.I.P. est fondée en février-mars 1965, son premier bulletin (du même nom) paraissant ce dernier mois. Voir *La Voix du Peuple*, n° 16, 16.04.1965, p. 16. Une délégation du mouvement naissant participe, du 25 juillet au 9 août 1965, à la 11e Conférence mondiale contre les bombes A et H, à Tokyo, Hiroshima et Nagasaki (*La Voix du Peuple*, n° 34 du 20.08.1965, p. 10-11, et n° 35 du 27.08.1965, p. 10-11).

[63] Baron Antoine Allard (1907-1981), président de Stop War et futur président-fondateur d'Oxfam-Belgique. Voir DELZENNE, Yves-William et HOUYOUX, Jean. *Le nouveau dictionnaire des Belges*. Bruxelles : Le Cri, 1998. T. 1, p. 7. Le baron Allard, après avoir été discrètement écarté de la direction de l'A.P.I.P. grippiste à la fin 1966, sera également exclu de l'A.P.I.P. dissidente créée par le groupe Trifaux-Hauwaert en 1967 (*La Libre Belgique*, 03.07.1967).
Outre les organisations "de masse" citées dans les notes précédentes, le P.C.B.-Grippa créera encore le Comité belge de Solidarité avec le Peuple du Sud-Vietnam - plus tard Solidarité Belgique-Vietnam -, le Centre belge contre les Bases étrangères, le Front populaire wallon, les Comités d'Action du Front populaire uni, les Comités d'Action anti-impérialiste des Jeunes, etc... Il contrôlera encore l'Association Belgique-Chine, les Amitiés Belgo-Albanaises et, grâce à Henri Glineur qui en est secrétaire général, la Confédération générale indépendante des Pensionnés de Belgique.

[64] Le P.C.W. a un Bureau politique composé du président du parti, Henri Glineur, du secrétaire Désiré Trifaux et de Maurice Delogne, Jean Derkenne, Robert Dubois, Arnold Hauwaert et Pierre Schraeyen (*La Voix du Peuple*, n° 1, 03.01.1964, p. 2). L'exclusion du P.C.B. "orthodoxe" de Henri Glineur, ancien député,

payé). Le Parti Communiste flamand était dirigé par Van Turnhout et, après l'exclusion de Van Turnhout, par Colaes [65].

Ces organisations sont chapeautées par le Parti Communiste de Belgique dirigé par Grippa, avec un B.P. et un C.C. [66] Jusqu'en 1965, ce parti grippiste groupait environ 350 membres pour l'ensemble du pays. Les membres de son "parti", les organisations de jeunesse et l'A.P.I.P. étaient dirigés par 60 permanents payés à raison de 16.000 f. par mois plus 3.000 f. de frais.

Leur activité

L'activité grippiste se limite aux distributions de tracts et à l'organisation de "mini" manifestations.

Ils s'infiltrent dans les manifestations pacifiques - notamment dans la Marche anti-atomique - avec des mots d'ordre ultra gauchistes. Quelques petites démonstrations à caractère provocateur ont été organisées par Grippa. Les manifestations organisées par les grippistes n'ont jamais dépassé 300 ou 400 manifestants. La dernière, contre le "SHAPE" à Casteau", groupait 120 personnes. Il faut dire que toutes ces manifestations sont des mobilisations nationales. Les manifestants ont leur déplacement payé et, en plus, reçoivent un peu d'argent de poche [67].

Les grippistes n'ont aucune position dans les usines et les syndicats [68].

Grippa a entraîné avec lui Herbert Roland, Américain d'origine, qui s'occupe du Théâtre Populaire de Bruxelles, et lui accorde des subsides. D'après le bulletin intérieur n° 1 de janvier 1968 de la tendance Vanderlinden-Graindorge [69], parlant du T.P.B., déclare : *"Trois permanents plus un payé par "Interfilm", un cinquième permanent devait être engagé, cela pour une organisation de "masse" comptant une vingtaine de membres."* [70]

---

ancien sénateur et fondateur du Parti, avait été annoncée dans *Le Drapeau rouge* du 23.07.1963. Trifaux quant à lui avait été exclu du Parti en 1960. Le P.C.W. a pour organe *La Vérité*.

[65] Achiel Van Turnhout est exclu dans le cadre du groupe "Delogne-Trifaux" (Témoignage oral de Flor Dewit à l'auteur, 31.05.2002). En tant que porte-parole du V.K.P., il est remplacé par Pierre Colaes à la fin de l'année après un bref intermède d'Herman De Rudder (voir notamment *La Voix du Peuple*, n° 38 du 23.09.1966, p. 9, et n° 44 du 04.11.1966, p. 3). Le V.K.P. édite d'abord *De Waarheid*, remplacé à partir d'octobre 1965 par *De Strijd*.

[66] Bureau politique et Comité central.

[67] Assertions formellement niée par les héritiers actuels du P.C.B.-Grippa (témoignage de Daniel Rochette à l'auteur, 30.05.2002).

[68] Sans prétendre aujourd'hui qu'ils disposaient de forces considérables dans les entreprises, les héritiers du parti de Grippa font cependant valoir qu'ils disposaient d'une certaine implantation dans des entreprises comme Citroën, Volkswagen et la F.N., ou encore à la C.G.S.P.-Enseignement de Bruxelles. Plus tard, le P.C.B.(M.L.) sera actif dans une série d'entreprises de la région carolorégienne et le P.C.M.L.B. jouera un rôle important dans le conflit "Salik" (fin des années '70). L'affirmation d'Alphonse Bonenfant est assez hardiment catégorique.

[69] C'est-à-dire le Parti communiste (marxiste-léniniste) de Belgique.

[70] *Bulletin de liaison*, n° 1 de janvier 1968.

Comme nous l'avons déjà dit, Grippa fait sortir son hebdomadaire *La Voix du Peuple*. D'après certaines informations, ce journal est tiré à 8.000 exemplaires dont un millier seulement est diffusé (aujourd'hui beaucoup moins [71]). Le reste passe aux vieux papiers. C'est ce gaspillage qui est dénoncé par le groupe Vanderlinden-Graindorge. Ce groupe accuse Grippa d'avoir gaspillé des sommes considérables en payant un nombre exagéré de permanents. On a gaspillé en faisant imprimer par exemple 20.000 tracts pour une manifestation de 400 personnes.

Au sujet du gaspillage, le bulletin intérieur de janvier 1968 déjà cité, appelé *Bulletin de liaison* du groupe Vanderlinden-Graindorge, dit encore : *"Aucun contrôle financier des membres, ce fait étant doublé d'un gaspillage scandaleux."* Pour le Théâtre Populaire : *"deux locaux, rue des Côteaux; un local, rue du Cadran (...) des piles du journal du T.P.B.* "Culture au Service du Peuple" *et des piles d'affiches de programme non utilisées."* [72]

L'activité électorale des grippistes

Aux élections législatives et communales de 1965 [73], Grippa présente des candidats sans aucune chance. Il ne parvint qu'à faire réélire Henri Glineur comme seul conseiller communal à Roux pour l'ensemble du pays [74]. Aux élections législatives, les grippistes obtiennent dans l'arrondissement de Bruxelles 10.601 voix contre 32.507 au cartel Communiste-P.W.T. [75] et pour

[71] Le périodique grippiste devient mensuel à partir de janvier 1970 (annonce en est faite dans le n° 45 du 26.12.1969, p. 1), pour disparaître en 1976. Depuis le début 1968, il portait comme sous-titre : *Organe central du Parti Communiste de Belgique.*

[72] *Bulletin de liaison*, n° 1 de janvier 1968.

[73] Les élections communales du 11 octobre 1964 précèdent de quelques mois les élections législatives et provinciales, organisées le 23 mai 1965. Lors de celles-ci, les listes grippistes (souvent incomplètes et avec de nombreux doublons, soit 127 candidats différents) recueillent à la Chambre 23.911 suffrages (dont 10.590 à Bruxelles), face aux 236.702 suffrages qui se sont portés sur les listes monocolores P.C.B. ou de cartels P.C.B.-P.W.T., P.C.B.-U.G.S. et R.D.W. (Rassemblement démocratique wallon, dans la province de Namur, liste de cartel entre communistes, Parti wallon des Travailleurs, Front wallon et indépendants de gauche).
Notons également que José Steppe, candidat du P.C.W. aux communales à Gilly sur la liste du P.C.B. "Pékin" ouverte à des "indépendants", sera, à la fin des années '70 et jusqu'au milieu des années '90, militant du Parti Communautaire Européen puis du Parti Communautaire National Européen, parti se voulant "national-bolchévique", héritier des théories de Jean Thiriart, ancien dirigeant du Mouvement d'Action Civique puis de Jeune Europe. José Steppe sera candidat sur les listes du P.C.N. en 1985 et 1991, et sur la liste Front National (Province, Charleroi), en 1987. Il animera également, vers 1990-1991, une groupusculaire "Alliance républicaine nationaliste wallonne". Steppe est décédé mystérieusement il y a quelques années, alors qu'il s'apprêtait à faire des révélations à la presse concernant l'affaire Marc Dutroux.
Consulter www.verite.yucom.be/TELEVISION/All-ZDFb%2001-01-30.pdf, 25.05.2002, et ABRAMOWICZ, Manuel. "L'étrange PCN...", in *République*, n° 5 de 10.1992, p. 4.

[74] Lors du scrutin communal, le PCB-Grippa présente des listes dans 26 communes et a des candidats sur des listes d'union dans deux autres. Elles récoltent en moyenne 1,70 % des voix dans les communes où le parti se présente seul. Le PCB "Moscou" y récolte quant à lui 6,26 %. Il faut également noter que, par suite de dissensions internes au PCB officiel, des conseillers communaux élus en 1964 sur ses listes rallieront plus tard les rangs marxistes-léninistes. Il s'agit de Christian Van Laethem (La Hestre), Raoul Danhier, Fernand Piery et Jacques Thauvoye (Pâturages).

[75] À Bruxelles, la liste de cartel unissait en fait le P.C.B. à l'U.G.S. Elle était apparentée à la liste K.P.B. de Louvain et à la liste de cartel P.C.B.-P.W.T. de Nivelles.

l'ensemble du pays 23.903 voix contre 238.625 au Parti Communiste de Belgique [76]. Les grippistes n'ont pas eu d'élus mais en se présentant comme communistes, ils ont créé la confusion, ce qui nous a donné quelques élus en moins. Les grippistes font le jeu de la réaction en essayant de diviser le Parti Communiste. Cette réaction accorde d'ailleurs à Grippa des facilités de propagande en lui accordant la télévision et la radio. On comprend que, dans le but de nuire au Parti Communiste de Belgique, la bourgeoisie soigne la publicité de Grippa [77]. Dans certains endroits, toujours dans le but de nuire au Parti, ce sont les socialistes qui aident la publicité de Grippa. Ce fut d'ailleurs le cas à Ath où, le 20 janvier 1968, les socialistes ont organisé une conférence avec Serge Pairoux et Lucien Pary, universitaire de Bruxelles travaillant à Pékin. Grippa trouve aussi des sympathisants dans les éléments de gauche du Parti Socialiste.

Assassinat par les grippistes du C^de^ Marcel Seys

Le soir du 20 mai 1965, en pleine campagne électorale, le candidat communiste Marcel Seys fut assassiné à Tubize par le grippiste Bandella. Grippa défendit Bandella et réclama son acquittement. Bandella fut arrêté [et] ne fut condamné qu'à six mois de prison avec sursis par les tribunaux bourgeois.

Les luttes intestines

Les luttes intestines ont pris naissance immédiatement après la constitution du groupuscule grippiste [78]. Tout d'abord, une grande partie des intellectuels qui avaient rejoint Grippa en 1963 l'abandonnèrent quelques mois plus tard [79]. Certains d'entre eux se tiennent actuellement en

---

[76] Voir la note [115] pour les résultats officiels du scrutin législatif de 1965.

[77] Reproches que le parti de Grippa retourne au parti de l'avenue de Stalingrad : "Il est plein d'enseignements pour les travailleurs de constater que les khrouchtchéviens obtinrent l'appui de l'appareil d'État bourgeois, et notamment de la Radio-Télévision Belge, qui leur octroya à cinq reprises ses antennes en dix jours de temps, pour épauler cette sale besogne.", texte extrait d'un communiqué conjoint des Bureaux politiques du PCW et du PCB concernant l'invalidation du dépôt d'une liste PCW aux communales à Cuesmes et la demande d'annulation de ces élections déposée par le parti marxiste-léniniste (in La Voix du Peuple, n° 3 du 15.01.1965, p. 3).

[78] Il faut noter que *La Voix du Peuple* (voir notamment son n° 5 des 4/20.12.1963, p. 2) met en garde ses lecteurs contre un groupe franco-belge éditant *L'Étincelle,* ayant succédé à *Vive le léninisme*. Les seules indications fournies dans ce périodique concernant ses origines sont ce qui semble être le pseudonyme de son éditeur (Ma Chao-i) et une adresse ajoutée au tampon encreur (rue de Turin à Paris). Ni Michel Dreyfus (*PCF : crises et dissidences de 1920 à nos jours*. Bruxelles : Complexe, 1990), ni Christophe Bourseiller (*op.cit.*) ne font allusion à ce groupe.

[79] Dans une note de décembre 1963 intitulée *Les militants du mouvement grippiste*, Alphonse Bonenfant estime que les pertes de la dissidence grippiste entre juin et décembre s'élèvent à :

dehors de toute activité ; d'autres ont rejoint l'Union des Gauches Socialistes (groupement trotskysant) [80]. Le gaspillage d'argent indispose les grippistes. M. Mineur, responsable de l'Agence "Chine nouvelle" à Bruxelles, détourne des fonds et est exclu du groupuscule grippiste au début de 1964 [81].



[FÉDÉRATION]	[Nombre]
Bruxelles	140 + 14 étudiants et jeunes = 154
Charleroi	5
Centre	1
Liège	3
Borinage	4
TOTAL	167

[80] En fait, Union de la Gauche socialiste, groupe né à Bruxelles à la fin 1964/début 1965, comme le Parti wallon des Travailleurs en Wallonie, de certains des groupes socialistes oppositionnels regroupés autour du journal *La Gauche*.
[81] Jean-Pierre Mineur n'aurait été exclu que le 7 février 1966 (selon *Démystifions !*, organe du groupe Frisque, n° 66). Nulle mention de son exclusion n'a été trouvée dans la collection de *La Voix du Peuple*.

En juin 1964 : première défection chez les grippistes

À cette époque, un certain Frisque [82], qui avait rejoint Grippa, le quitte en claquant les portes. Il dénonce publiquement l'attitude orgueilleuse et prétentieuse de Grippa. Il réclame la vérification des comptes.

Frisque édite un petit journal dissident qui s'intitule *Démystifions !* (ce journal a paru une dizaine de fois; il est maintenant disparu).

Cette feuille contenait des articles dénonçant Grippa.

La deuxième [83] dissidence avec M. Massoz

Massoz et quelques membres de son groupe sont exclus par Grippa. Cela se passe en septembre 1965 [84].

Le groupe Massoz organise un coup de main contre le local grippiste de la rue des Palais et occupe le local. Grippa, alerté pendant la nuit, arrive sur les lieux. Il réclame l'intervention de la police. Massoz, qui se disait co-propriétaire de l'immeuble de la rue des Palais, est expulsé par les policiers [85]. La police se rallie donc aux arguments de Grippa. Grippa réclame des tribunaux bourgeois une condamnation sévère de Massoz pour attaque des locaux grippistes à main armée. Les tribunaux ne condamnent pas Massoz.

À cette époque, Massoz Maurice, Massoz Ghislain, Legroscollard et Victor Baudelot sont exclus du groupe Grippa. Le groupe Massoz compte une dizaine de membres et se constitue en Parti Communiste de Belgique avec son B.P. et son C.C. [86] Ce groupe édite des tracts et des brochures. Actuellement, ce groupe ne se manifeste plus [87].

---

[82] Julien Frisque et son épouse Paula Verhamme sont à la tête de la section de Drogenbos du P.C. dissident au début mars 1964 lorsqu'ils font l'objet d'une mesure d'exclusion. Ils fondent le "Mouvement des Travailleurs progressistes", quelquefois intitulé M.T.P. (m.-l.). Ce groupe ultra-confidentiel publie encore son bulletin au début 1966, puis disparaît. Il sera un temps en contact avec le Parti Communiste Suisse, parti marxiste-léniniste animé par Gérard Bulliard (devenu plus tard Parti Populaire Suisse, lequel prendra position en faveur des initiatives référendaires anti-immigration de l'extrême-droite helvétique, entre 1967 et 1970).

[83] Il s'agit en fait de la troisième dissidence, puisqu'une deuxième scission est intervenue vers septembre 1964. Jean-Marie Hennebert (de la section U.L.B.) annonce à ce moment la création de la "Section belge du Mouvement communiste révolutionnaire" et la parution de son bulletin *La Révolution communiste*. Cette dissidence, ignorée d'Alphonse Bonenfant, est notamment signalée dans l'article de M. SMART. "Echec et bientôt mat", in *Démystifions !*, n° [v. janv. 1965]. Cette scission semble n'avoir eu aucune suite.

[84] L'exclusion date du 12 septembre. Voir *La Voix du Peuple*, n° 38 du 17.09.1965, p. 10.

[85] Ces faits se produisent dans la nuit du 13 au 14 novembre 1965. Voir *La Voix du Peuple*, n° 47 du 19.11.1965, p. 20.

[86] Les principales figures du PCB-Massoz sont, outre sa tête de file, Norbert Legroscollard (secrétaire de la fédération liégeoise, membre du B.P.), Ghislain Massoz, Jef Debroyer, Willy De Waele, Victor Baudelot (membre du C.C.), Albert Faust, Jacques Frennet, Marcelle Drouhait et un certain Augustus. Leur exclusion du parti de Grippa est signalée dans *La Voix du Peuple*, n°s 48 du 26.11.1965, p. 15 et 20, et 49 du 03.12.1965, p. 10.

[87] Il semble avoir cessé toute activité en avril 1967.

La troisième dissidence : Delogne-Moerenhout, membres du b.p. grippiste

Cette nouvelle division du groupe Grippa survient en juin 1966 [88]. Delogne et Moerenhout sont exclus *"pour complaisance envers les révisionnistes et pour comportement opportuniste"* [89]. Ce groupe compte une douzaine de personnes. Ils ne fondent pas un nouveau parti. Ils rejoignent les rangs du groupe socialiste de gauche trotskysant [90].

La quatrième dissidence : Trifaux-Hauwaert

Cette nouvelle défection du groupe grippiste se produit en juin 1967 [91]. Elle est plus importante que la précédente. Trifaux entraîne avec lui les fédérations de Charleroi, du Borinage, du Centre,

---

Dans une première version de son rapport, Alphonse Bonenfant signale que le groupe Massoz a lui-même connu une dissidence, évoquée aussi par Claude Franchimont (pseudonyme de Georges Dobbeleer) dans son article "La fin du grippisme ?" (*La Gauche*, n° 47 du 16.12.1967, p. 2). Elle survint lors de l'hiver 1966-1967 après une querelle personnelle.
C'est à partir de l'entourage du dirigeant de cette sous-dissidence, Norbert Legroscollard, avec André Delvaux et André Renaud, que naîtra, en 1969, le groupe "Pouvoir ouvrier", devenu peu après "Lutte communiste (marxiste-léniniste)" dont les principaux animateurs seront Michel Hannotte, Jacques Lekeu, Jean Lemaire et Salvatore Gianquinto. Ce mouvement et le M.U.B.E.F. (Mouvement unifié belge des Étudiants francophones; nouveau nom [1966] du Mouvement des Étudiants universitaires belges d'Expression française, né en 1960) s'influenceront mutuellement (notamment pour amener le M.U.B.E.F. sur des positions marxistes-léninistes). L.C.(M.-L.), petit groupe ayant des militants à Liège, en Brabant wallon et plus faiblement à Bruxelles et dans la zone Limburg-Antwerpen, entamera des négociations en août 1976 avec le P.C.M.L.B. pour fusionner avec lui lors du 3e congrès de ce parti, les 23/25 février 1979 (*La Voix communiste*, n° 8 des 1/7.03.1979, p. 6-7), la fusion de leurs deux périodiques, *Lutte communiste* et *Clarté et L'Exploité* donnant naissance à *La Voix communiste*. (Entretiens de l'auteur avec Michel Hannotte, 25.04.2002 et 29.05.2002).
[88] Les deux protagonistes de cette affaire sont d'abord remis à la base le 12 juin 1966, pour finalement être exclus par le B.P. le 1er juillet. Ces exclusions sont confirmées par leurs sections respectives les 5 (pour Delogne; section de Saint-Josse-Schaerbeek-Evere) et 6 (pour Delogne ; Bruxelles-Molenbeek) juillet. Voir *La Voix du Peuple,* n° 28 du 15.07.1966, p. 5 et 14-15.
[89] Ibidem.
[90] Autrement dit l'Union de la Gauche socialiste. C'est en tout cas la thèse du parti grippiste, qui semble ne pas être tout à fait sans fondement (voir FRANCHIMONT, Claude, *op. cit.*).
Maurice Delogne, Fons Moerenhout et Achiel Van Turnhout animeront ensuite un petit groupe connu sous le nom de son organe, *Le Travailleur*, qui aide à la naissance de "comités de base" éditant le bulletin *Rencontres ouvrières*, lesquelles organisent notamment une assemblée des "Rencontres ouvrières" le 24 septembre 1972 (voir à ce sujet *Clarté*, nos 116 des 12/18.06.1970, p. 8 et 125 des 16/24.09.1970, p. 4-5, de même que *La Gauche*, n° 26 du 28.09.1972, p. 6).
Fons Moerenhout a terminé (v. 1977) son trajet politique à Tout le Pouvoir aux Ouvriers devenu Parti du Travail de Belgique, où il milite encore actuellement (il est l'un des rares militants ex-"grippistes" à avoir rallié ce parti issu du mouvement catholique louvaniste de mai 1968). Il est aujourd'hui l'éditeur du bulletin *Grande Muraille*.
Maurice Delogne ralliera ultérieurement le Parti Communiste Révolutionnaire d'Arnold Hauwaert et sera son candidat isolé au Sénat, en 1978, dans l'arrondissement de Charleroi-Thuin (voir *Elections législatives : résultats des élections du 17 décembre 1978 : renouvellement intégral de la Chambre et du Sénat*. [Bruxelles : Moniteur belge, 1979], p. 200). Delogne est aujourd'hui éditeur de *Critiques et perspectives*.
[91] L'exclusion de Désiré Trifaux, Arnold Hauwaert et Pierre Schraeyen (membres du B.P.), de Christian Van Laethem et Richard Ramaekers est prononcée par le C.C. du 25 juin. Jeanne Vervoort est exclue le 26. En

de Tournai et une partie de Liège (soulignons que les grippistes donnent le titre de fédération à de petits groupes de membres. Par exemple, la fédération de Tournai ne compte que cinq membres).

Trifaux constitue un Parti Communiste Wallon. Il édite un hebdomadaire stéréotypé *(sic)* [92] qui s'intitule *L'Exploité* [93], qui se diffuse à quelques centaines d'exemplaires. Trifaux fonde sa jeunesse et son association d'étudiants [94]. Il accuse Grippa de défendre Liou Chao-chi.

---

fait, ils ont rompu avec le parti le 21. Voir *La Voix du Peuple,* n° 26 du 30.06.1967, p. 4 et 20. Parmi les autres partisans de ce groupe, l'on trouvera Gilbert Chevalier, Louis Trifaux, Christian Barras, Jos Van Geel, Guillaume Schiepers et Nestor Rondeau, ainsi qu'à Bruxelles Bernard Vanderhaegen qui représente à lui seul le V.K.P.-Trifaux, éditeur de *Voorwaarts* (voir *La Voix du Peuple,* n° 27 du 07.07.1967, p. 4-5 et la collection des premiers numéros de *L'Exploité*).
Pierre Xavier, qui signe aussi une série de papiers dans les premiers numéros du journal du groupe Trifaux, est l'un des pseudonymes (avec "Benjamin") d'Arnold Hauwaert et non de Xavier Relecom, comme l'écrit Alphonse Bonenfant dans l'une de ses notes pour la C.C.P. D'ailleurs, Xavier Relecom sera exclu du PCB-Grippa avec le groupe Vanderlinden (*La Voix du Peuple*, n° 48 du 01.12.1967, p. 20).
Richard Ramaekers aura un parcours fort particulier. Après avoir finalement rallié le P.T.B., il le quitte après 1991 pour rallier le parti... AGIR, d'extrême-droite, pour lequel il est candidat en 1994 et 1995. En décembre de cette année, il fait partie des co-fondateurs du petit mouvement RéAgir-Front Social Wallon et finit par rallier le P.C.N., où il est le responsable de l'Action Syndicale Communautaire. Voir à ce sujet : www.pcn-ncp.com/ASC.htm, 25.05.2002 et HAELSTERMAN, Wim et ABRAMOWICZ, Manuel. *La représentation électorale des partis d'extrême-droite*. Bruxelles : CRISP, 1997. (Courrier hebdomadaire ; 1567-1568), p. 20.

[92] Il faut évidemment lire "ronéotypé".

[93] Le sous-titre de *L'Exploité* est d'abord : *Périodique des communistes de Belgique* (puis *du Parti Communiste de Belgique* et, enfin, au début 1968, *du Parti Communiste de Belgique [M.-L.]*) ou *Périodique du Parti Communiste Wallon* (le n° 2 du 07.07.1967 existe en effet sous ces deux formes). Ce parti prend le nom de Parti Communiste de Belgique (marxiste-léniniste) lors de sa Conférence nationale du 26 novembre 1967 (voir L'Exploité, n° 2 du 11.01.1968, p. 20). Désiré Trifaux en est le secrétaire, Arnold Hauwaert étant rédacteur en chef du périodique du parti.
Le P.C.B.(m.-l.) se sépare de Désiré Trifaux en 1971 et Arnold Hauwaert devient secrétaire du Parti, lequel engage des négociations de fusion avec le P.C.M.L.B en 1972, réalisée le 9 juin 1973 (voir *Clarté et L'Exploité,* issu de la fusion des deux organes de presse, n° 35 des 7/13.03.1974, p. 2).
Cette fusion fonctionnera mal et les anciens membres du P.C.B.(m.-l.) quitteront le parti unifié en août 1976 pour donner naissance au Parti Communiste Révolutionnaire, qui reprend alors la parution de *L'Exploité* (le P.C.M.L.B. les accusera plus tard, à l'heure de la rupture entre Pékin et Tirana, d'être "pro-Albanais"; voir *Clarté et L'Exploité*, n° 235 des 14/20.09.1978, p. 2). Le P.C.R. centra son action sur les charbonnages du Petit-Try et Saint-Jacques, ainsi que sur la sidérurgie; il déposa une liste au Sénat, dans l'arrondissement de Charleroi-Thuin, aux élections de 1978. En 1982, il se rapprocha du Rassemblement Populaire Wallon d'Yves de Wasseige et figura sur les listes de ce parti aux élections communales à Charleroi et Fleurus.
Le groupe s'est très fortement réduit depuis mais s'est engagé dans une collaboration avec le Parti Communiste depuis quelques années (Arnold Hauwaert fut candidat sur les listes d'ouverture du P.C. à Namur en 1999). Depuis de nombreuses années, A. Hauwaert a été l'un des principaux animateurs de "Coq d'Aousse" et, aujourd'hui, de "Vivre en Wallonie". En 2002, il a adhéré au Club Républicain Wallon pour l'Indépendance, la Dignité et la Liberté de la Wallonie. *L'Exploité* paraît encore, de manière épisodique. (Messages courriels d'Arnold Hauwaert à l'auteur, 23.04.2002 et 27.06.2002). Sur le PCB(ML), voir aussi HAUWAERT, Arnold. "*L'Exploité* et la classe ouvrière : une expérience parmi d'autres... mais non dénuée de valeur", in *Contradictions*, n° 2, 07/12.1972.

[94] Le groupe Trifaux crée aussi une A.P.I.P. dissidente, qui publie en juillet 1967 un numéro-pirate du journal de l'association. Jeanne Vervoort animera cette A.P.I.P. bis jusqu'à sa propre exclusion du PCB(m.-l.) (voir Claude Franchimont, *op.cit.*).

La cinquième dissidence : Vanderlinden-Graindorge

Cette dissidence est la plus importante et se produit en octobre 1967 [95]. Graindorge reproche à Grippa son soutien du "Khroutchev *(sic)* chinois", Liou Chao-chi. Grippa répond que la ligne du Parti Communiste s'élabore en Belgique et pas ailleurs [96]. On sait aussi que Grippa se dresse [97] contre un certain Rittenberg [98], sujet américain et fonctionnaire dans le parti chinois. Grippa dénonce aussi le groupe des Belges - notamment Serge Pairoux [99] et Lucien Pary - qui travaillent, eux aussi, à Pékin aux relations avec l'étranger. Graindorge et Grippa sont dressés l'un contre l'autre. Graindorge entraîne derrière lui une grosse partie des étudiants grippistes. Deux tiers des effectifs grippistes passent au groupe Graindorge.

---

[95] Les "exclus" constituent en fait la majorité du C.C. du parti grippiste. L'avis "d'exclusion" de Michel Graindorge, Jules Vanderlinden, Xavier Relecom, Marthe Huysmans, Henri Glineur, Emile Remy, Fernand Lefebvre, Jacques Wattiez et Jean-Claude Cols ne paraît que dans *La Voix du Peuple,* n° 48 du 01.12.1967, p. 20. Elles sont en fait déjà intervenues depuis plus d'un mois, entre le 24 octobre et le 3 novembre (voir *La Voix du Peuple*, n°s 44 à 47, des 3, 10, 17 et 24.11.1967).
Selon Fernand Lefebvre, chacun des membres opposants du C.C. reçut de Jacques Grippa une invitation à venir discuter personnellement et séparément avec lui, *"d'homme à homme",* des divergences existantes, discussions qui se terminèrent systématiquement, pour chacun, par le prononcé de l'exclusion. Cet artifice permit plus tard à J. Grippa d'affirmer qu'il conservait bien la majorité au sein du C.C. (Entretien de Fernand Lefebvre avec l'auteur, 31.05.2002).

[96] Le C.C. grippiste "continué" adopte le 20 octobre 1967 une circulaire intitulée *"La ligne politique de notre Parti est élaborée par lui, en Belgique, et nulle part ailleurs"* reprenant ainsi des propos tenus par Jacques Grippa devant le Ve Congrès du Parti du Travail d'Albanie, en novembre 1966 (*La Voix du Peuple*, n° 44 du 03.11.1967, p. 18-19).
En réaction à la dissidence Vanderlinden-Graindorge, Jacques Grippa convoque en urgence ce qu'il appelle le "XVe" Congrès du P.C.B. (28/30 octobre 1967), qui élit un nouveau C.C., un Secrétaire du C.C. (Jacques Grippa) et des Commissions de contrôle politique et financière. Jusqu'alors, Grippa avait systématiquement refusé toutes les demandes de convocation d'un congrès de son parti, s'en tenant à des conférences nationales. (Compte-rendu dans *La Voix du Peuple*, n° 44 du 03.11.1967, p. 20).

[97] "Dénonçons un nouveau et sinistre complot contre-révolutionnaire international : à propos d'une allocution d'un certain Rittenberg", texte-fleuve de Jacques Grippa, publié en "feuilleton" dans *La Voix du Peuple*, à partir du n° 45 du 10.11.1967 (p. 9-12) jusqu'au début de l'année 1968.

[98] Sidney Rittenberg (nom chinois : Li Dunbai; né à Charleston, SC [USA], 14.08.1921) rejoint le PC des U.S.A. en 1940 mais le quitte en 1942. Expert linguistique auprès du Q.G. des troupes américaines en Chine en 1945, il travaille à Shanghai pour l'U.N.R.R.A. (agence spécialisée de l'O.N.U.) à partir de janvier 1946. Interprète lors des négociations entamées sous l'égide du général Marshall entre communistes et nationalistes chinois, il fait à cette occasion la connaissance de Zhou Enlai, qui lui fait visiter Yanan (juillet 1946), où il rencontre Mao Zedong. Membre du P.C.C. depuis novembre 1946, Rittenberg travaillera la plupart du temps comme traducteur et éditeur de textes politiques chinois en langue anglaise. Arrêté à la demande expresse de Staline en janvier 1949, il ne sera libéré et réhabilité qu'en avril 1955. Reprenant alors ses fonctions éditoriales, considéré comme un héros, Rittenberg continue de fréquenter et de conseiller les principaux dirigeants chinois. En juin 1966, le déclenchement de la Révolution culturelle lui laisse espérer la fin du monopole du P.C.C. sur la vie politique chinoise. Il s'y engage à fond. Mais lorsque Mao Zedong a réalisé son objectif d'éliminer ses principaux concurrents dans le Parti (1969), Rittenberg et son épouse chinoise sont arrêtés. Ils ne seront libérés que dix ans plus tard et autorisés à s'établir aux U.S.A. Ils y servent depuis de consultants pour des sociétés, institutions ou personnalités américaines impliquées dans les affaires chinoises (Billy Graham, sociétés Levi-Strauss ou Nintendo, agences gouvernementales) et se rendent régulièrement en Chine populaire. (Biographie du 12.12.2000, consultable sur http://students.washington.edu/yxqigong/events/rittenberg.html, 18.05.2002).

[99] Serge Pairoux est aujourd'hui encore secrétaire général du Centre culturel Belgique-Chine.

Le groupe Graindorge se constitue à son tour en Parti Communiste Marxiste-Léniniste de Belgique, avec son B.P. et son C.C. [100] Il édite un hebdomadaire imprimé qui s'intitule *Clarté* [101]. Il crée son organisation de la jeunesse et des étudiants.

[100] La Conférence nationale de La Louvière, qui s'est tenue le 19 novembre 1967, réunit 120 participants et donne naissance au Parti Communiste (marxiste-léniniste) de Belgique (P.C.[M.L.]B.). Les principaux dirigeants de la dissidence, outre Joseph Vanderlinden (secrétaire administratif du nouveau C.C.) et Michel Graindorge, sont Henri Glineur, Fernand Lefebvre, Emile Remy et Xavier Relecom.
Une conférence des cadres du parti décide, le 28 juin 1970 de supprimer les parenthèses du nom du parti, qui devient donc le P.C.M.L.B., et d'adjoindre un second secrétaire auprès de Jules Vanderlinden, à savoir Fernand Lefebvre. En 1971, ce dernier restera le seul dirigeant du parti (avec une titulature évolutive dans le temps, de porte-parole à président du C.C., en passant par secrétaire). Seul parti reconnu officiellement par le P.C. chinois, il absorbera, au cours de son existence, divers autres groupes.
En 1968, il s'adjoint le Mouvement Communiste Borain, né du P.C.-Organisation indépendante de Pâturages, créé le 20 mai 1967 par Raoul Danhier (conseiller communal et ancien conseiller provincial) peu avant son exclusion du P.C.B. le 3 juin 1967. Il entraîne avec lui deux des trois autres conseillers communaux P.C.B. de Pâturages, Jacques Thauvoye et Fernand Piery. Signalons à ce propos que, lors du scrutin communal de 1970, alors que le P.C.M.L.B. appellera nationalement à voter blanc, il devra bien autoriser sa section de Pâturages à présenter une liste, laquelle recueillera d'ailleurs un beau succès (3 élus).
1972 voit l'adhésion du groupe "spontanéiste" liégeois "Garde rouge", dirigé par les frères Mazurkevitch et Édouard Sarlet avec le soutien de Jean Derkenne, groupe lui-même issu du P.C.(M.L.)B. et qui avait sans succès tenté d'abord de se rapprocher de Tout le Pouvoir aux Travailleurs puis de l'U.C.(M.L.)B.
En 1973, c'est au tour du P.C.B.(m.-l.) de fusionner (voir note [93]) puis, en 1979, du groupe Lutte Communiste (marxiste-léniniste) (voir note [87]). Entre-temps, plusieurs militants du groupe syndical révolutionnaire hispano-limbourgeois "Union ouvrière", issu du mouvement des mineurs du Limbourg de 1970, avaient eux aussi rejoint individuellement le P.C.M.L.B.
Au début des années 80, rallié à l'objectif de l'indépendance des peuples flamand et wallon, le P.C.M.L.B. - fortement réduit à sa composante boraine - décide de se présenter aux élections communales de 1982 et Fernand Lefebvre figure, à Mons, sur la liste U.D.P.W. (cartel avec le P.C.B. et divers wallingants). Comme la plupart des autres partis soutenus par Pékin, le rapprochement entre la Chine populaire et l'U.R.S.S., entamé dès 1980, lui sera fatal. Comme le P.C.M.L. français devenu en 1985 Parti pour une Alternative communiste, le P.C.M.L.B. se transforme en 1986 en Parti Communiste d'Unité Progressiste. Alors qu'une délégation du parti aurait dû se rendre en Chine, la répression du mouvement étudiant chinois de la place Tiananmen (juin 1989) conduit le C.C. du P.C.U.P. à mettre fin à l'expérience. Voir notamment CHAUVIER, Jean-Marie. *"Gauchisme" et Nouvelle Gauche en Belgique*. T. II. Bruxelles : CRISP, 1973 (Courrier hebdomadaire ; 602-603), p. 8-9; BOURSEILLER, *op.cit.*, p. 289-291; lettre de Fernand Lefebvre à l'auteur, 07.05.2002 et entretien du 31.05.2002.

[101] Le P.C.M.L.B. publie successivement *Clarté*, puis *Clarté et L'Exploité* et, enfin, *La Voix communiste*, ainsi que, côté flamand, *Klaarheid* puis un éphémère *Vlaanderen Rood*, ensuite *De Rode Waarheid* et enfin *De Kommunistische Stem*. Signalons à ce propos que des collections partielles ou quasiment complètes de ces périodiques, ainsi que d'autres titres cités par ailleurs, sont consultables tant au CArCoB qu'à l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale (Seraing) ou encore au Centre de Documentation du Mouvement ouvrier (Mons).

Chez les jeunes

Leur langage ultra gauchiste prend sur quelques jeunes. C'est ainsi que chaque organisation dissidente a formé son groupe de jeunesse et d'étudiants.

Il existe donc :
- une jeunesse communiste et une organisation estudiantine de la tendance Grippa;
- une jeunesse communiste et une organisation estudiantine de la tendance Trifaux;
- une jeunesse communiste et une organisation estudiantine de la tendance Graindorge.

Il existe donc :
- trois organisations de jeunes de tendance chinoise;
- trois organisations d'étudiants de tendance chinoise;
- trois partis communistes de tendance chinoise;
- trois journaux hebdomadaires "communistes" de la même tendance;
- deux organisations Belgique-Chine : une de Grippa, l'autre de Graindorge;
- deux organisations de défense de la Paix : une de Grippa, l'autre de Graindorge.
- des Théâtres Populaires : un à Liège [102], l'autre à Bruxelles (Grippa et Graindorge);

Tous se réclament avec acharnement de la pensée de Mao [103].

La force de ces organisations

L'effectif des trois groupes réunis ne dépasse pas 400 membres [104] :
- approximativement, Grippa n'aurait plus que 75 à 100 membres;
- le groupe Trifaux, environ 150 membres;
- le groupe Graindorge, environ 175 membres.

[102] Il s'agit de la compagnie du Bateau ivre.
[103] Assertion pour le moins erronée puisque, notamment, le P.C.B.-Grippa prend plus que des distances avec la "pensée Mao Zedong" dès 1966, ce qui conduit justement aux scissions de juin et novembre 1967.
[104] Dans une première ébauche de son rapport, Bonenfant fournit les données suivantes :

Le groupe Frisque	complètement désintégré
Groupe Massoz	rallie environ une douzaine de membres
Groupe Legroscollard	rallie environ une demi-douzaine de membres
Groupe Delogne-Moerenhout	dissous par l'adhésion à l'U.G.S.
Groupe Trifaux	c'est la scission la plus importante. Le groupe Trifaux compte 100 à 150 membres, répartis à Charleroi, Borinage, Centre, Liège
Groupe Graindorge	Est le plus important. Compte environ 130 à 150 membres et s'intitule Parti Communiste M.L. de Belgique. Réparti dans le Centre, à Bruxelles et au Borinage.

Vente de *La Voix du Peuple* : environ 300 exemplaires. [105]
Vente de *L'Exploité* : [environ] 250 exemplaires [106].
Vente de *Clarté*: environ 450 exemplaires.

Ces trois journaux défendent la position du P.C. chinois [107].

Quel est le groupe qui aura l'appui de Pékin ?

On ne peut pas encore répondre affirmativement à cette question. Il semble cependant que le groupe Vanderlinden-Graindorge, qui a l'appui de Rittenberg, Pairoux et Pary, l'emportera sur Grippa et Trifaux.

Nous avons dit, en effet, que Grippa prenait violemment à partie Rittenberg et ses acolytes Pairoux et Pary.

Dans un numéro récent de *La Voix du Peuple*, Grippa écrit : *"Soit dit en passant, l'on peut dire que les délégués de Rittenberg, voyageant souvent entre Pékin et Bruxelles (S.P., L.P. et leurs acolytes) sont eux des "chargés de missions" d'une clique anti-communiste : débarquant non pas de leur char, mais de leur avion "ils se mettent à criailler, à juger et à trancher de tout en proclamant leur opinion à tout critiquer et condamner". Mais l'action de sape anti-Parti, la tentative de subversion du Parti constituent les objectifs mêmes de leur mission et leurs méthodes tiennent à leur nature contre-révolutionnaire."* [108]

Or, S.P. et L.P., acolytes de Rittenberg, sont Serge Pairoux et Lucien Pary qui sont : le premier, professeur de français à l'Institut des Langues étrangères de Pékin. Il fut précédemment professeur à Tunis et à Conakry où il participe à la fondation de la Bibliothèque nationale de Guinée. Le second est licencié en sciences politiques et diplomatiques de l'U.L.B., a été aspirant du Fonds national de la Recherche scientifique et est attaché au service de traduction à l'agence de presse chinoise "Hsinhua". Tous deux travaillent à Pékin depuis cinq ans.

---

[105] Dans la même ébauche, les données suivantes sont fournies :

La Voix du Peuple (imprimée)	La diffusion avant la scission est environ de 1.500 exemplaires pour l'ensemble du pays. Ce chiffre de diffusion est de beaucoup diminué.
L'Exploité (ronéotypé)	D'après le chiffre fourni par *L'Exploité*, la vente serait de 1.000 exemplaires. Sur ces numéros diffusés, on compte 50 numéros à Bruxelles, 150 à Liège, 60 à l'ULB, 250 à Charleroi, 250 au Borinage.
Clarté (imprimé)	Nous n'avons pas de renseignements, mais [pour] la diffusion vendue, il est douteux qu'elle puisse dépasser 500 exemplaires.

[106] Selon Arnold Hauwaert, le nombre d'exemplaires vendus de *L'Exploité* en 1972 était encore d'approximativement 800. Message courriel à l'auteur, 23.04.2002.
[107] Même remarque que ce qui est dit note [103].
[108] *La Voix du Peuple,* n° 49 du 08.12.1967, p. 10.

Ces deux hommes viennent de donner une conférence à Ath sous l'égide de Belgique-Chine à l'invitation du Parti Socialiste Belge (Belgique-Chine de Relecom et Huysmans [109], ralliés tous deux au groupe Graindorge). [110]

Il semble bien que S. Pairoux et L. Pary sont envoyés en Belgique pour trouver une solution à la division des grippistes belges. Le soutien de Graindorge au groupe Rittenberg fait présumer que c'est Graindorge qui aura l'appui de Pékin [111].



[109] Xavier Relecom (1900-1977), ancien secrétaire national (1936-1939) puis secrétaire général (1939-1943) du P.C.B. Marthe Huysmans, épouse de Jean Deguent et fille de Kamiel Huysmans, ancien Premier ministre (B.S.P.).
[110] Le texte dactylographié porte la mention manuscrite surajoutée par A. Bonenfant : *"Conférence à l'invitation des Jeunes socialistes d'Ath."*
[111] Voir note [100].

[Addenda]

La dernière campagne électorale de 1968 et les grippistes

On sait qu'en 1965, les pékinois tendance Grippa avaient présenté des listes dans huit arrondissements, à savoir : Bruxelles, Brabant wallon, Charleroi, Thuin, Mons, Soignies, Tournai-Ath, Liège.

Cette fois, ils n'ont présenté des listes que dans six arrondissements. Ils ne s'étaient plus présentés à Soignies et à Tournai.

Les autres tendances, Graindorge et celle de Trifaux, n'ont pas présenté de listes et fait appel à voter nul, ce qu'ils appelaient "faire un vote révolutionnaire".

Le résultat se termine par une déconfiture du groupe Grippa.

La Voix du Peuple du samedi 6 avril écrit :

"Par rapport à 1965, notre Parti enregistre sur ses listes présentées par lui, une perte importante de voix." [112]

Par contre, le journal *Clarté* du groupe Graindorge [113] écrit en ce qui concerne le résultat des élections [114] :

---

[112] *La Voix du Peuple,* n° 14 du 06.04.1968, p. 1.
[113] Appellation valable pour peu de temps encore puisque Michel Graindorge et une bonne partie des étudiants et des jeunesses ralliés au P.C.(M.L.)B. le quittent en 1968 pour suivre une voie plus "spontanéiste".
À la conférence nationale de La Louvière, d'ailleurs, les mêmes s'étaient déjà prononcés majoritairement en faveur d'un mouvement marxiste-léniniste plutôt que d'un parti.
Michel Graindorge va suivre une voie de plus en plus personnelle pour devenir une célébrité du barreau bruxellois, revenant de temps à autre à une action politique plus directe, comme sa participation aux scrutins de 1981 (listes Démocratie Directe, à Bruxelles), de 1989 (Liste Antiprohibitionniste, Bruxelles) ou de 1999 (2e de la liste européenne DEBOUT, derrière Roberto D'Orazio). Voir notamment CHAUVIER, *op.cit.,* p. 8 ainsi que les résultats officiels des élections de 1981, 1989 et 1999, publiés par la direction des Affaires électorales du Ministère de l'Intérieur.
Le "spontanéisme" et, plus largement, l'après-mai 1968, donneront naissance à de nombreux groupes marxistes-léninistes parmi lesquels "Université-Usine-Union" - ou "Universités-Usines-Union" - (Robert Fuss, Henri Chaldin, Jean Vogel, Baudouin Piret, Jacques Wattiez, Michel Nejszaten; proches de la Gauche Prolétarienne française), "Garde rouge" - déjà cité - ou encore "L'Ouvrier en Colère" (plus tard Groupe Libération de la Classe Ouvrière), issus du grippisme.
"Action communiste" est un groupe maoïste anti-stalinien dont les origines remontent partiellement à l'U.G.S. et principalement animé par Franz Legros et Christiane Fraipont. L'un de ses membres, Francis Laveaux (connu pour avoir connu la répression en Tunisie), ralliera plus tard le P.C.M.L.B. (Entretiens de Fernand Lefebvre et Flor Dewit avec l'auteur, 31.05.2002). Luc Jouret et Frédéric Lavachery seront d'autres militants d'A.C. (BREWAEYS, Philippe. "Une paire d' "auteurs" s'en prend au Roi dans le cadre du dossier Dutroux : démontage d'une imposture", in *Le Soir Magazine* du 26.09.2001).
Il y aura également le "Comité Joseph Staline pour l'Unité rouge" plus fréquemment connu sous le nom simplifié d' "Unité rouge", le "Cercle communiste marxiste-léniniste", "Gauche ouvrière" sans compter des mouvements officiellement pluralistes mais fortement marqués par les théories m.-l.

Arrondissements [115]	**Voix du Parti marxiste-léniniste en 1965**	**Voix de Grippa en 1968**
Bruxelles	10.701	2.785
Brabant wallon	1.925	334
Charleroi	6.316	395
Thuin	1.535	148
Mons	1.023	421
Soignies	884	pas présenté
Tournai-Ath	884	pas présenté
Liège	3.108	572
	--------	--------
Totaux	26.375	4.655

Ainsi du M.U.B.E.F., déjà cité et dont les trotskystes sont exclus en mars 1971, du Mouvement Syndical Étudiant (né en octobre 1968 comme correspondant francophone du Studentenvakbeweging) ou du "Secours rouge", structure née en février-mars 1971 et qui associe des militants d'U.U.U., de T.P.T., du P.C.M.L.B. et des trotskystes de la Jeune Garde socialiste.
Voir notamment CHAUVIER, *op.cit.,* p. 10-14 et 25; BAUDUIN, Jacques. "Où en est le mouvement étudiant ?", in *La Gauche*, n° 19 du 09.05.1970, p. 7-10; LAURENT. "Premiers pas vers la construction d'un Secours Rouge", in *La Gauche*, n° 7 du 19.02.1971, p. 3; "Secours Rouge", in *La Gauche*, n° 9 du 05.03.1971, p. 15; LAURENT. "Où en est le Secours Rouge bruxellois", in *La Gauche*, n° 17 du 30.04.1971, p. 4; "Université de Liège : le mouvement étudiant en crise", in *La* Gauche, n°s 8 du 25.02, p. 7 et 9 du 03.03.1972, p. 3; "Louvain : le deuxième souffle", in *Mai*, n° 2 de 01.1969, p. 24 et 15 de 10.1970; MARCEUIL, André. "ULB : où est la relève ?", in *Mai*, n° 15 de 10.1970, p. 23-26; ROBERT, Damien. *Analyse de l'évolution idéologique et politique du Parti du Travail de Belgique (PTB) entre 1979 et 1990*. Louvain-la-Neuve : UCL, 2000. (Mémoire inédit de licence en Histoire), p. 54.
[114] *Clarté,* n° 15 des 5/11.04.1968, p. 8.
[115] Les résultats publiés par le ministère de l'Intérieur sont les suivants :

ARRONDISSEMENTS Chambre	**1965**			**1968**		
	Sigle	**Voix**	**%**	**Sigle**	**Voix**	**%**
Bruxelles	PCB	10.590	1,27	PCB	2.785	0,33
Leuven	-	-	-	VKP	703	0,33
Nivelles	PCW	1.838	1,50	PCW	334	0,27
Mons	PCW	1.012	0,73	PCW	421	0,31
Soignies	PCW	884	1,02		-	-
Tournai-Ath-Mouscron	PCW	575	0,34		-	-
Charleroi	PCW	4.632	1,97	PCW	395	0,17
Thuin	PCW	1.272	1,79	PCW	148	0,21
Liège	PCW	3.108	0,94	FUP	572	0,18
		---------			-------	
TOTAL		23.911	0,46		5.358	0,10

Source : *Élections législatives : résultats officiels des élections du 23 mai 1965, résultats officieux des élections du 31 mars 1968*. Ière partie : *Chambre des Représentants*. Bruxelles : Ministère de l'Intérieur. Affaires électorales ; Ministère des Affaires économiques. Institut national de Statistique, 1968.
FUP = Front Uni Populaire ; PCB = Parti Communiste de Belgique ; PCW = Parti Communiste Wallon ; VKP = Vlaamse Kommunistische Partij

Nouvelles exclusions

En mai 1968 [116], il y eut une nouvelle vague d'exclusions. Il s'agit de René Raindorf, Stéphane Struelens, Luc-Daniel Pire et G.C. [117]

Ils sont exclus, d'après l'explication de *La Voix du Peuple*, pour dégénérescence politique et acte provocateur contre le parti, attaque contre le parti et des organisations de masse [118]. Raindorf et Struelens étaient les plus anciens amis de Grippa. De toute l'équipe de dissidents de 1963, Grippa reste seul dirigeant.

En ce qui concerne leur influence, nous soulignons qu'ils ne sont jamais parvenus à rassembler nationalement plus de 300 participants à leurs manifestations. Ils étaient 60 permanents et faisaient imprimer un matériel coûteux. Toutes les divisions ont éparpillé les membres. Actuellement, leurs éditions se limitent pratiquement à leurs journaux.

Rappelons pour mémoire leurs divisions : [119]

1° dissidence Frisque	(juin 1964)
2° dissidence Massoz	(septembre 1965)
3° dissidence Delogne	(juin 1966)
4° dissidence Trifaux	(juin 1967)
5° dissidence Vanderlinden	(octobre 1967)
6° vague d'exclusions Raindorf	(mai 1968)

116 Les trois intéressés (plus Gilberte Camby) sont exclus par décision du C.C. du 18 mai, publiée dans *La Voix du Peuple*, n° 21 du 24.05.1968, p. 10. La veille, ils avaient été déchus de toutes leurs fonctions à l'A.P.I.P. et à Solidarité Belgique-Vietnam. René Raindorf restera jusqu'à la fin de sa vie l'un des piliers de l'Amicale des anciens prisonniers politiques de Buchenwald et de la Fondation Auschwitz. Il est décédé le 2 janvier 1998 (*Le Soir*, 06.01.1998). Stéphane Struelens a mis fin à ses jours quelques années plus tard. Luc-Daniel Dupire a été dans les années 80 l'un des fondateurs d'Antenne-Rose.

117 Gilberte Camby, épouse séparée d'André Bandella et compagne de Stéphane Struelens.

118 Ce faisant, Bonenfant parle du groupe Raindorf en réutilisant des termes que le parti de Grippa attribue en fait à la frange marxiste-léniniste *"liée à Rittenberg (...), toute une tourbe de provocateurs, d'arrivistes et autres éléments dégénérés déguisés en marxistes-léninistes"*, autrement dit le P.C.(M.L.)B. (*La Voix du Peuple*, n° 25 du 21.06.1968, p. 5).

119 Il faut ajouter à la liste qui suit la dissidence Hennebert, voir note [83].

Complément [120]

La Voix du Peuple ne paraît plus qu'une fois par mois [121]. Elle prend position contre Mao. *L'Exploité*, avec Hauwaert et Trifaux, semble avoir disparu. Il reste *Clarté* qui paraît sur 8 pages chaque semaine. 100 % de leur tirage est diffusé. Il semble que *Clarté* reçoit des fonds de [] [122].

[Alphonse BONENFANT [123].][124]

---

[120] Complément non daté, inachevé. L'allusion à la disparition momentanée de *L'Exploité* laisse entendre que ce complément daterait de 1972.

[121] À dater du premier numéro de 1970. Le P.C.B.-Grippa et *La Voix du Peuple* continuent d'exister jusqu'en 1976. Le journal cesse alors de paraître et le Parti se transforme en "Cercle communiste La Voix du Peuple". Côté flamand, cependant, le V.K.P. continue son existence groupusculaire et édite toujours son périodique *De Strijd*.
En octobre 1984, le C.C.V.P. et le V.K.P., auxquels se rallient des individualités communistes (dont l'ancien député Théo Dejace, Roger Romain - conseiller communal à Courcelles qui passera finalement au P.T.B. - ou Ely Robert et une partie des communistes de Modave), fusionnent pour donner naissance à la "Concertation Marxiste-Léniniste - Marxistische-Leninistische Overleg" (C.M.L.O.). Celle-ci édite *Tribune communiste* et *Kommunistische Tribune* (*De Strijd* continue néanmoins de paraître). La C.M.L.O devient enfin, en 1987, le "Mouvement des Communistes en Belgique - Verbond van Communisten in België".
À la mort de Jacques Grippa (30.08.1991), Daniel Rochette lui succède à la tête du M.C.B.-V.C.B. En janvier 1996, ce mouvement reprend la parution de *La Voix du Peuple* et *De Strijd.* Il s'est rapproché progressivement du P.C. wallon et francophone jusqu'à figurer sur ses listes aux élections régionales de 1999. Voir ROCHETTE, Daniel. *La scission du Parti communiste de Belgique en 1963*. Bruxelles, 2002 (texte en deux parties, déposé au CArCoB); *Tribune communiste*, n° spécial "Jacques Grippa", avril 1992, p. 3-9, et COLIGNON, *op. cit.*, p. 8-9.
En 1997, Flor Dewit (ancien proche de Fons Moerenhout; rallié à AMADA, qu'il quitte en 1972 pour ensuite militer au P.C.B.(M.L.), à L.C.(M.L.), au P.C.M.L.B.; il se qualifie lui-même de "pro-Albanais") quitte - ou est exclu, selon le point de vue - le M.C.B.-V.C.B. et fonde le "Collectif communiste Aurora" (une dizaine de membres), du nom de la librairie qu'il ouvre au même moment (Entretien avec l'auteur, 31.05.2002).

[122] La phrase reste inachevée.

[123] Le rapport et ses addenda sont manuscrits et non signés. Nous remercions M. Claude Renard, de Tournai, ancien membre du C.C. du P.C.B. à l'époque des faits, qui nous a confirmé qu'il s'agissait bien de l'écriture de son compatriote Alphonse Bonenfant, de Maffles.

[124] La date probable de ce complément permet de s'étonner qu'il ne soit pas du tout question des autres groupes "maoïstes" nés après 1968 (à moins qu'il ne s'agisse de la confirmation que le P.C.B. "Moscou" ne les considère pas comme des héritiers du grippisme, ce qui est effectivement le cas).
Parmi ces groupements, outre ceux déjà cités en note [113], signalons qu'U.U.U. se divise en 1970 en deux groupes, "La Parole au Peuple" (à l'existence éphémère; animé par Robert Fuss, M. Peeters et Jean Flinker - actuel animateur d'ATTAC-Bruxelles et de "Droits pour tous !") et "Tout le Pouvoir aux Travailleurs" (voir ci-après). Le "Groupe Libération de la Classe Ouvrière", déjà cité, fusionne de manière éphémère avec le groupe "Unité rouge" puis reprend son autonomie et collabore avec le petit groupe flamand éditant *De Vonk* (groupe de Bruxelles-Sud, scissionniste d'AMADA fin 1971, disparu en 1973, dont une partie est retournée alors à son parti d'origine).
Mai 1968 va surtout favoriser l'essor d'un mouvement d'origine tout sauf communiste. Le "Studentenvakbeweging" est né le 3 mars 1967 au sein du Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond-Leuven, à l'initiative notamment de Ludo Martens, rédacteur en chef d'*Ons Leven*, journal du K.V.H.V. Le 5 juin 1967, la rupture est consommée entre le K.V.H.V. et son excroissance gauchiste qui va dès lors se rapprocher d'autres mouvements comparables (Derde Wereld Beweging, Gentse Studenten Beweging, etc.). En janvier 1970, la fusion de ces groupes donne naissance au "Marxistische-leninistische Beweging". Pendant l'importante grève des mines du Limbourg (1970-1971) durant laquelle les militants du S.V.B.-M.L.B. sont très actifs au travers du mouvement "Mijnwerkersmacht", le M.L.B. se transforme (automne 1970) en "Alle Macht aan de Arbeiders" (AMADA), publiant le journal du même nom et dont "Tout le Pouvoir aux Travailleurs" (T.P.T.) constitue le pendant wallon et francophone. T.P.T. fusionne cependant



avec le groupe "Unité rouge", plusieurs éléments du M.U.B.E.F. et de l'ex-U.U.U. pour donner naissance à l' "Union des Communistes (marxistes-léninistes) de Belgique", née au printemps 1972, où militeront notamment Eric Collet, Michel Nejszaten, Luce Minet, Pierre Marage, Jean Vogel, Michel Collon, Meunier ou Parent.
Pendant le conflit des dockers, une petite dissidence "Arbeidersmacht" (issue du comité "Arbeidersmacht Dockers" créé par AMADA en 1970) se fait jour à Antwerpen. Sur AMADA, ses origines et ses dissidences, voir VERSTEEGH, Julien. *D'un mouvement étudiant à un parti : Alle Macht aan de Arbeiders, 1970-1979*. Bruxelles : ULB, 2000. (Mémoire inédit de licence en Histoire contemporaine); *La Gauche*, n° 25 du 15.06.1973, p. 2, et LE PAIGE, Hugues. "Louvain : du sommet à la base : de mai 66 à mars 69", in *Mai*, n° 3 de 02.69, p. 11-17.
Lors des élections législatives du 10 mars 1974, AMADA récolte près de 15.000 voix dans le seul arrondissement d'Anvers. Lors du scrutin du 17 avril 1977, le parti présente des listes dans quasiment tous les arrondissements flamands, à Bruxelles ainsi que dans quelques arrondissements wallons, sous le double sigle T.P.O.-AMADA (Tout le Pouvoir aux Ouvriers; créé en 1975). Mais, à Liège et Charleroi, il doit faire face à la concurrence de l'U.C.(M.L.)B. et, à Liège seulement, à celle d'un nouvel et éphémère P.C.M.L.
C'est que l'U.C.(M.L.)B. vit une crise sérieuse depuis le début 1976, qui va conduire à sa disparition. Ses dirigeants liégeois s'excluent mutuellement (avril 1976) de l'organisation et Parent fonde le P.C.M.L. en question. Une partie des militants de l'U.C.(M.L.)B. (dont Nadine Rosa-Rosso, Michel Collon, Jean Pestieau, Robert Plasman, Gérard Rolland et Maria MacGavigan) finira par rejoindre AMADA-T.P.O. en 1977 et 1978. Les groupuscules restants de l'U.C.(M.L.)B. et du P.C.M.L. disparaîtront définitivement de 1978 au début des années '80 (sur l'UC(ml)B et son processus de disparition, voir VERSTEEGH, Julien. *Op. cit.*, p. 120-129).
Délivré de cette concurrence, AMADA-T.P.O. se transforme enfin, en 1979, en Partij van de Arbeid-Parti du Travail de Belgique (le congrès constitutif a lieu en octobre), nom sous lequel il est connu depuis et se présente à chacune des élections.
Le P.V.D.A.-P.T.B. a connu deux grandes vagues de démissions depuis sa création. Tout d'abord, vers 1981-1983, ce que ce parti appelle le courant des "liquidateurs" et une deuxième vague, suite au "Printemps de Pékin" de 1989 (voir ROBERT, Damien. *Op. cit.*, p. 96-123 et 171-179).
Voir aussi CHAUVIER, *op.cit.*, p. 9-14; *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*. Tielt : Lannoo, 1998, t. II, p. 1606-1611 (notice sur le KVHV-Leuven) et t. III, p. 2918-2920 (notice sur le SVB).

ANNEXE I :

Le poids électoral des formations marxistes-léninistes depuis 1963

ELECTIONS [125]	Listes	Votes valables [126]	Voix m.-l.	%
1965	PCB, PCW	1.985.927	23.911	1,20
1968	PCB, PCW, VKP, FUP	1.943.656	5.357	0,27
1971	-	-	-	-
1974	AMADA	1.165.002	19.794	1,69
1977	AMADA, TPO	4.543.679	24.899	0,54
	UC(ML)B PCML	560.267 331.007	421 533	0,07 0,16
1978	AMADA, TPO PCR [127]	5.006.964 297.478	43.546 917	0,86 0,30
1981	PVDA, PTB	5.440.577	45.800	0,84
1985	PVDA, PTB	5.797.897	46.034	0,79
1987	PVDA, PTB	6.145.207	45.218	0,73
1991	PVDA, PTB	6.162.160	30.491	0,49
1995	PVDA-AE, PTB-UA	6.072.051	37.099	0,61
1999	PVDA-AE, PTB-UA	6.214.074	33.336	0,53

Sigles :

AE	Antifascistische Eenheid
AMADA	Alle Macht aan de Arbeiders
FUP	Front uni populaire
PCB	Parti communiste de Belgique
PCML	Parti communiste marxiste-léniniste
PCR	Parti communiste révolutionnaire
PCW	Parti communiste wallon
PTB	Parti du Travail de Belgique
PVDA	Partij van de Arbeid
TPO	Tout le Pouvoir aux Ouvriers
UA	Unité antifasciste
UC(ML)B	Union communiste (marxiste-léniniste) de Belgique
VKP	Vlaamse Kommunistische Partij

Sources :

---

[125] Nous ne présentons ici, sauf exception signalée, que les résultats aux élections législatives générales, Chambre des représentants.
[126] Il s'agit du total des votes valables dans les seuls arrondissements où ces listes sont présentées.
[127] Liste présentée au Sénat seulement, dans l'arrondissement de Charleroi-Thuin.

Résultats [officiels] des élections du (date). Bruxelles : Ministère de l'Intérieur.
(Élections des 23.05.1965, 31.03.1968, 07.11.1971, 11.03.1974, 17.04.1977, 17.12.1978, 13.10.1985, 13.12.1987, 24.11.1991, 21.05.1995, 13.06.1999)



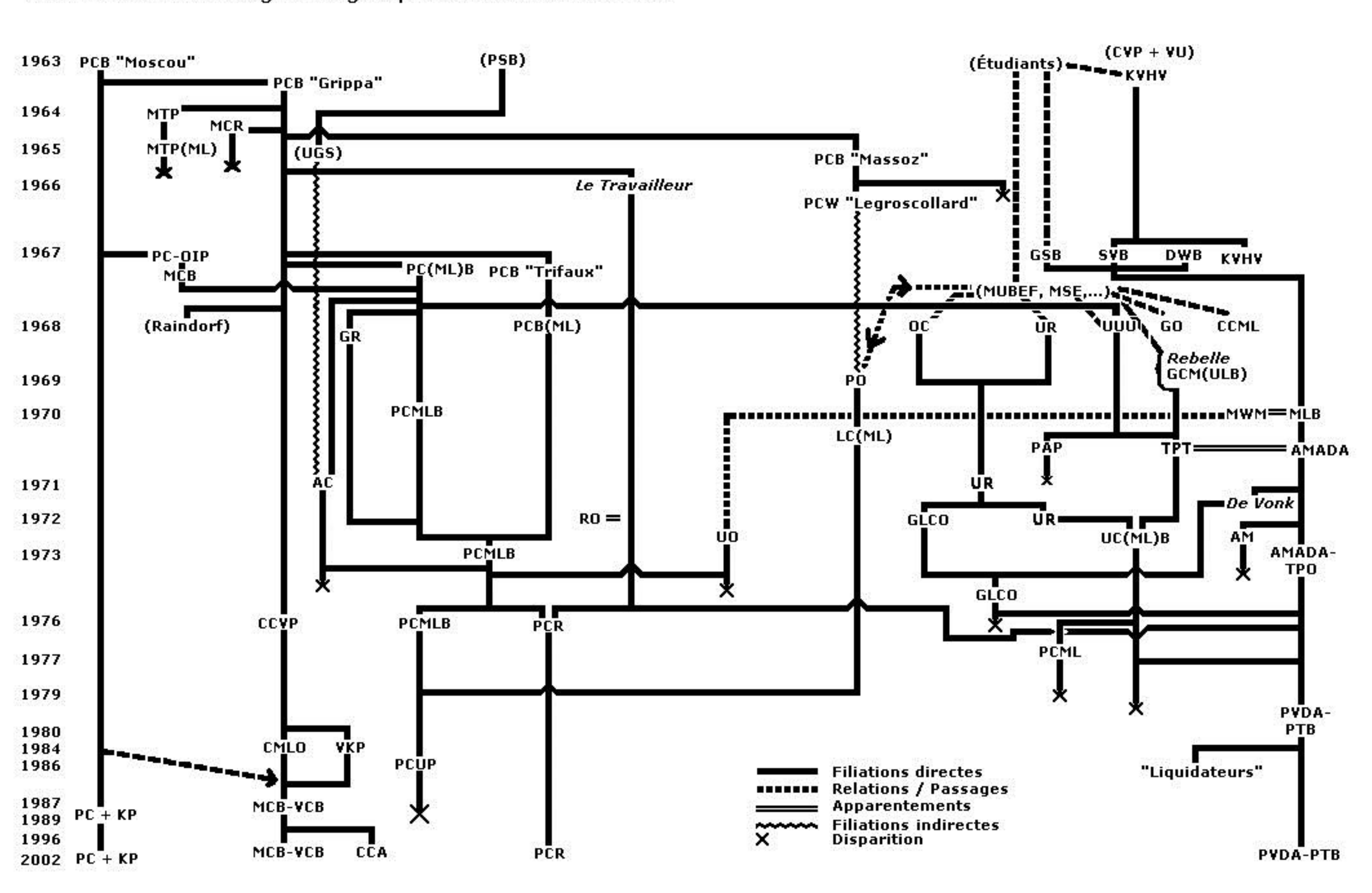

ANNEXE II : Généalogie des groupes marxistes-léninistes
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1976
1977
1979
1980
1984
1986
1987
1989
1996
2002
PCB "Moscou"
PCB "Grippa"
(PSB)
(Étudiants)
(CVP + VU)
KVHV
MTP
MCR
MTP(ML)
(UGS)
PCB "Massoz"
Le Travailleur
PCW "Legroscollard"
PC-OIP
MCB
PC(ML)B
PCB "Trifaux"
GSB
SVB
DWB
KVHV
(MUBEF, MSE,...)
(Raindorf)
GR
PCB(ML)
OC
UR
UUU
GO
CCML
Rebelle
GCM(ULB)
PO
PCMLB
MWM
MLB
LC(ML)
PAP
TPT
AMADA
AC
UR
RO =
De Vonk
GLCO
UR
UO
UC(ML)B
AM
PCMLB
AMADA-TPO
GLCO
CCVP
PCMLB
PCR
PCML
PVDA-PTB
CMLO
VKP
PCUP
"Liquidateurs"
MCB-VCB
PC + KP
PC + KP
MCB-VCB
CCA
PCR
PVDA-PTB
Filiations directes
Relations / Passages
Apparentements
Filiations indirectes
Disparition

TABLE DES SIGLES

AC	Action communiste
AM	Arbeidersmacht
AMADA	Alle Macht aan de Arbeiders
CCA	Collectif communiste Aurora
CCML	Cercle communiste marxiste-léniniste
CCVP	Cercle communiste "La Voix du Peuple"
CMLO	Concertation Marxiste-Léniniste / Marxistisch-Leninistische Overleg
CVP	Christelijke Volkspartij
DWB	Derde Wereld Beweging
GCM(ULB)	Groupe communiste maoïste de l'ULB
GLCO	Groupe Libération de la Classe ouvrière
GO	Gauche ouvrière
GR	Garde rouge
GSB	Gentse Studenten Beweging
KP	Kommunistische Partij-Vlaanderen
KVHV	Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond
LC(ML)	Lutte communiste (marxiste-léniniste)
MCB	Mouvement communiste borain (1967)
MCB	Mouvement des Communistes en Belgique (1987)
MCR	Mouvement communiste révolutionnaire (Section belge)
MLB	Marxistische-leninistische Beweging
MSE	Mouvement syndical étudiant
MTP	Mouvement des Travailleurs progressistes
MTP(ML)	Mouvement des Travailleurs progressistes (marxistes-léninistes)
MUBEF	Mouvement unifié belge des Étudiants francophones
MWM	Mijnwerkersmacht
OC	L'Ouvrier en Colère
PAP	La Parole au Peuple
PC	Parti communiste (de Wallonie-Bruxelles)
PCB	Parti communiste de Belgique
PCB(ML)	Parti communiste de Belgique (marxiste-léniniste)
PCML	Parti communiste marxiste-léniniste
PC(ML)B	Parti communiste (marxiste-léniniste) de Belgique
PCMLB	Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique
PC-OIP	Parti communiste - Organisation indépendante de Pâturages
PCR	Parti communiste révolutionnaire
PCUP	Parti communiste d'Unité progressiste
PCW	Parti communiste wallon
PO	Pouvoir ouvrier
PSB	Parti socialiste belge
PTB	Parti du Travail de Belgique
PVDA	Partij van de Arbeid
RO	Rencontres ouvrières

SVB	Studentenvakbeweging
TPO	Tout le Pouvoir aux Ouvriers
TPT	Tout le Pouvoir aux Travailleurs
UC(ML)B	Union des Communistes (marxistes-léninistes) de Belgique
UGS	Union de la Gauche socialiste
UO	Unité ouvrière
UR	Comité Joseph Staline pour l'Unité rouge
UUU	Université-Usine-Union
VCB	Verbond van Communisten van België
VKP	Vlaamse Kommunistische Partij
VU	Volksunie